

# Le Courrier du Canada.

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

Rédacteur: A. E. AUBRY.

Editeur-Propriétaire: LEGER BROUSSEAU.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

### Lettre de Turin.

Turin, 16 septembre 1861.

Je vous disais que notre gouvernement avait adopté une politique conservatrice, c'est-à-dire qu'il était résolu à temporiser pour le moment, et à ne pas essayer de nouvelles conquêtes et de nouvelles annexions, afin de pouvoir se consolider dans la partie déjà annexée. Tel était l'ordre venu de Paris; attendu que l'ordre de Rome ou celle de Venise, c'était faire éclater tout d'un coup une guerre épouvantable de toute l'Europe liguée contre la France et le Piémont.

La circulaire où M. Ricasoli dénonce Rome à l'Europe comme étant le centre et le foyer du brigandage, a semblé une rupture de cette politique temporisatrice, et chacun ici était convaincu que nous étions à la veille du grand coup que la révolution médite contre l'Eglise et contre la société. Chacun, persuadé que rien ne se fait ici sans le consentement préalable et formel de la France, se disait que M. Ricasoli n'aurait point fait ce pas, si le gouvernement français n'eût été décidé à mettre le comble à ses complaisances pour la révolution, en lui donnant la permission d'aller à Rome.

Mais, au grand étonnement de tout le monde, la circulaire n'a pas été ce coup de foudre qui précède immédiatement l'orage; ce n'a été qu'une fusée inoffensive, un feu follet qui n'a servi qu'à effrayer un moment les spectateurs. En somme, elle n'a été qu'une nouvelle preuve du degré d'abjection où est tombé un gouvernement qui ne recule pas devant les calomnies les plus grossières et les plus effrontées, dignes à peine d'un vain brigand, des héros de grands chemins.

Il ne faut pas croire, toutefois, que cette sortie, qui paraît manquée, n'ait pas eu, dans la pensée de ses auteurs, un but et un motif. Elle sert à deux fins:—1. à sonder l'opinion publique ou plutôt à la préparer au grand coup qu'ils veulent frapper. Ils savent parfaitement qu'ils ont contre eux l'opinion publique, que la politique piémontaise inspire l'horreur et le dégoût à l'Europe entière; et que, même ici en Italie, l'immense majorité repousse la politique du cabinet de Turin, au double point de vue politique et religieux. Voyant qu'ils ne peuvent convertir le monde à leurs idées, ils essaient de diminuer la déplorable impression que leurs attentats produisent sur les esprits. Ils croient que, à force de faire répéter chaque jour, dans leurs feuilles, qu'il faut aller à Rome, ils parviendront peu à peu à amortir cette impression de dégoût qui, à l'idée d'un si grand sacrilège, soulève tous les cœurs non encore totalement gâtés.—2. L'autre fin que s'est proposée M. Ricasoli, c'est de faire taire les aboiements de la révolution, qui ne laisse ni paix ni trêve au cabinet et veut, à tout prix, le lancer contre Rome. Ne pouvant, pour le moment, satisfaire par des réalités aux exigences de ce Cerbere, elle l'a usé par des paroles. En fait, Ricasoli, depuis qu'il a pris la place du comte de Cavour, n'a cessé, soit dans le parlement, soit en dehors, de faire sonner bien haut sa résolution d'aller à Rome, et n'a mis d'autre condition à l'exécution de ce projet que la permission de la France.

Cependant les journaux français à la solde du gouvernement, après avoir d'abord applaudi à la circulaire de M. Ricasoli, ont tout à coup fait volte-face. Le *Constitutionnel*, en particulier, a condamné d'autant plus sévèrement ce tissu de calomnies qu'il lui avait d'abord plus prodigué d'éloges. Nos ministres ne se montrent pas très-inquiets de ce brusque changement d'opinion de la presse impériale. Ils savent que Napoléon III non seulement ne désapprouve pas la circulaire piémontaise, mais qu'il l'a approuvée; et puis, si la presse officieuse du gouvernement français la critique aujourd'hui si vivement, il faut dire que ces journaux ont l'ordre d'amuser ainsi l'opinion, pour faire croire que le gouvernement impérial n'a aucune part dans ce document. En tout cas, le *Moniteur*, qui ne se fait pas prier pour donner des démentis ou faire des déclarations, comme on l'a vu tout récemment, au sujet de la brochure: *Rome, l'Empereur etc.* et des paroles de M. Roubeck, le *Moniteur* n'a pas encore dit un mot de réprobation contre la circulaire Ricasoli. Et, quand même le *Moniteur* parlerait, nos ministres savent que la France, après avoir, avec plus d'empressement et de solennité que toute autre puissance, désapprouvé et condamné l'invasion des Marches et de l'Ombrie, jusqu'à rappeler de Turin son ambassadeur, a ensuite reconnu, non moins solennellement, le nouveau royaume d'Italie.

Donc, nous voici revenus au *statu quo*, c'est-à-dire à la politique d'expectative. C'est par elle qu'on prépare le terrain, au moyen des journaux, des brochures et surtout des *faits accomplis*. On aura des collisions entre les troupes des frontières pontificales et les Piémontais; ces conflits produiront une mauvaise impression, qu'on exploitera au moyen du système de calomnies organisé par le

télégraphe, par les journaux, par la diplomatie piémontaise, de manière à faire toujours retomber le tort sur les troupes pontificales.

Mais si, avant de mettre le comble à ses rapines, le ministère s'efforce de conserver ce qu'il a volé, il faut dire que, cette fois encore, se vérifie le proverbe: *La farine du diable s'en va en son*. Loin de conserver le bien mal acquis, nous risquons de perdre même notre patrimoine légitime. Un cri s'élève de toutes parts, poussé par les révolutionnaires aussi bien que par les conservateurs: *Nous sommes ruinés!* Il me serait impossible de vous donner une idée exacte du désordre qui règne chez nous.

Et d'abord, indistinctement de toutes les provinces annexées, nous arrivons à un état de douleur mêlé d'imprécations et de malédictions contre les Piémontais. J'ai eu à parler à un grand nombre d'employés de toute catégorie, magistrats, militaires, administrateurs, etc. qui ont été envoyés dans les provinces. Ils s'accordent à dire que Lombards et Toscans, habitants des Romagnes et des Marches, Napolitains et Siciliens, tous les peuples, en un mot, ne sont unanimes que sur un point: la haine contre les Piémontais, ou plutôt contre la politique piémontaise; car, en général, les populations ne se plaignent pas des personnes, qu'elles trouvent honnêtes et discrètes, mais elles se plaignent de l'administration et du gouvernement du Piémont.

On se plaint des contributions qui sont augmentées partout, et, dans certaines provinces, du tiers et même plus. Il est vrai qu'en beaucoup d'endroits, et dans tout le royaume de Naples, les peuples se font justice à eux-mêmes, et ne paient aucune contribution; si ce n'est les habitants des villes où se trouvent concentrées de fortes garnisons, et qui sont bien obligés de subir la loi des bayonnettes.

On se plaint de la conscription, parce que, même dans les pays où elle existait déjà, comme en Lombardie, elle est devenue plus onéreuse. Les soldats lombards sont précisément ceux qui se plaignent, disant que l'Autriche les payait mieux et leur demandait moins de travail et de service. Ajoutez les désertions, qui sont innombrables. Je tiens d'officiers supérieurs qu'il est impossible d'empêcher les soldats de désertir en masse, surtout ceux de la Toscane, des Marches, de l'Ombrie et de Naples. Ils fuient par dix, par vingt, par cinquante à la fois. Du reste, les commandants des différents corps de l'armée trouvent que ces militaires font moins de mal en désertant qu'en restant au corps; attendu qu'ils ne veulent pas se plier à la discipline militaire.

Les populations se plaignent encore que les employés sont moins rétribués que sous leurs anciens gouvernements. D'un autre côté, ils n'aiment pas à être transplantés d'un bout à l'autre de l'Italie; ce qui entraîne pour eux mille inconvénients et une dépense énorme. Le Lombard murmure, quand il est envoyé à Naples ou à Palerme; et le Napolitain maudit le Piémont, quand on l'envoie en Lombardie. Les différences de climats, de mœurs, de dialectes, l'ennui de se trouver étranger et de dépayser, sans parents, sans amis ni connaissances, ce sont là des choses qui peuvent bien ne pas aller à tout le monde. On a beau dire que nous sommes tous italiens; soit, mais bien souvent il n'y a de commun entre nous que le nom et la langue. C'est absolument comme en Allemagne; bien que tous soient allemands, vous ne trouvez pas un Autrichien qui veuille être Prussien, et réciproquement.

Cependant le mécontentement général dégénère en une fermentation qui menace d'éclater bientôt en rébellion ouverte. Presque chaque jour, les organes du ministère ont à dénoncer une conspiration ou un complot, à raconter une émeute. Il est bien vrai que souvent ils mentent, pour se donner l'occasion de jeter de l'indigne sur la *parti clerical*; mais ils sont sincères en ce sens que, sachant parfaitement que l'immense majorité est hostile au gouvernement piémontais, ils songent toujours, d'un moment à l'autre, doivent éclater des insurrections. Eux, qui sont révolutionnaires, et qui proclament le droit et le devoir de l'insurrection contre les gouvernements despotiques, ont raison de craindre que d'autres n'appliquent, à leurs dépens, leurs propres théories.

Voilà donc la seule unité de l'Italie à laquelle nous soyons parvenus: nous avons une unité toute l'Italie contre nous!

Cet état de choses ne saurait durer, tout le monde en convient. Et puis, la politique de temporisation n'est pas du goût de tous ceux qui ont la main à la pâte. Ils disent, et ce n'est pas sans raison, qu'en continuant dans cette voie, le pays s'en ira en dissolution. Et c'est pour cela qu'ils veulent que le gouvernement se hâte de frapper le dernier coup, dans l'espérance que, le Piémont une fois en possession de Rome, on verra cesser les rivalités et les inimitiés de province à province.

Et ici je dois vous avouer qu'il n'est pas facile de savoir au juste quelles sont, à l'égard de Rome, les intentions précises de Napoléon III, de qui, comme vous savez, dépend tout à fait la marche que

nous suivrons. En outre, beaucoup de gens pensent que, dans l'hypothèse où Napoléon ne voudrait réellement pas abandonner Rome, il pourra bien se voir réduit à l'alternative, ou de l'abandonner, ou de combattre les Piémontais qui, malgré lui, voudraient y aller; qu'il n'osera pas prendre les armes contre ses chers alliés, et leur abandonnera, non la personne du Pape, mais tout le territoire qui lui reste encore.

Pour ne borner à vous parler de la situation présente des esprits, je vous dirai que, depuis deux ou trois jours, on croit que le gouvernement veut absolument tenter un coup pour aller à Rome. D'abord, je tiens de bonne source, d'un ami intime du baron Ricasoli (dont il ne partage pas cependant toutes les opinions politiques), que le dit baron est décidé à aller à Rome. Il aurait dit aux amis qui lui remontreraient les périlleuses conséquences de ce coup de tête: "Je veux, à tout prix, aller à Rome, dussé-je n'y rester qu'un seul jour." Et M. Ricasoli est un homme si raide et si obstiné dans ses idées, que, quand il s'est mis quelque chose en tête, rien ne peut l'en faire descendre. Aussi nos libéraux non-mazziniens tremblent-ils de voir tout mis en péril par l'obstination de Ricasoli.

Avant-hier, l'*Opinione*, la *Gazetta del Popolo*, l'*Espero* et d'autres journaux du parti *modéré*, ont lancé chacun un article qui a beaucoup surpris le public. On y conjurait le ministère de ne pas compromettre les destinées de l'Italie, en allant à Rome *maintenant*, contre la volonté de la France. Pour qui n'est pas au courant des coulisses du cabinet, ces articles sont une énigme. Mais, comme Ricasoli est le seul des ministres qui veuille jouer la dernière carte, on comprend que les autres ministres, le voyant inflexible et n'ayant pu rien gagner dans le conseil, essaient de peser sur sa volonté au moyen des journaux. Mais, comme je vous l'ai dit, Ricasoli ne se soucie de personne; c'est une idée fixe; une manie qui ne lui laisse de repos ni jour ni nuit.

Le parti mazzinien profite de cette manie. Il y a quelques semaines à peine que Mazzini disait à ses amis: "Allez de l'avant! il faudra bien que le gouvernement vous suive." Maintenant que Mazzini connaît la manie de Ricasoli, il veut prendre la balle au bond; aussi attend-on, du jour au lendemain, la nouvelle d'une expédition garibaldienne contre Rome.

Ce qu'il y a de certain, c'est que déjà des ordres ont été transmis aux autorités de Gênes pour surveiller et empêcher l'expédition qui se prépare. L'avant-dernière nuit, la police se rendait en toute hâte sur le rivage de la mer, dans une anse où l'on avait dit qu'on embarquait des hommes et des munitions; mais la police ne trouva rien. La police veillait aussi, quand Garibaldi préparait son expédition de Sicile. Et pourtant Garibaldi mit à la voile en plein jour, et personne ne l'inquiéta. Aujourd'hui que Ricasoli est ministre de l'intérieur, en même temps que le ministre des affaires étrangères, il saura bien donner des ordres de manière à ne pas contrarier l'expédition.

Du reste, je vous dirai que la presse mazzinienne est, ces jours-ci, plus furieuse et plus enragée que jamais; qu'elle accable de ses injures et de ses insultes le gouvernement piémontais, parce qu'il ne va pas à Rome; Napoléon III, parce qu'il ne l'y laisse pas aller; le gouvernement pontifical. Le *Diritto* de Turin, l'*Unità* de Milan se distinguent aux premiers rangs dans cette guerre de carrefour.

En même temps, on célèbre, dans beaucoup de villes, l'anniversaire de l'entrée de Garibaldi à Naples (7 septembre). A Gênes particulièrement, le parti mazzinien et les sociétés ouvrières se sont fait remarquer par leurs démonstrations en l'honneur de Garibaldi, au point que le gouvernement a dû faire sortir la troupe pour empêcher des désordres qu'on redoutait.

Personne, à Turin, n'a pensé à fêter cet anniversaire; mais nos garibaldiens, s'étant réunis quatre jours après, c'est-à-dire mercredi de la semaine dernière, se sont réunis, au nombre de plusieurs centaines, à Porta Nuova, et de là, parcourant une des rues les plus fréquentées, sont arrivés jusqu'aux sous-tenettes du roi, où ils se sont mis à crier et à vociférer, comme des enragés: *Vive Garibaldi! Vive Victor* (les garibaldiens ne disent jamais le roi, mais *Victor* tout court!) et *Mort au Pape!*

Avant-hier, s'est terminé un procès qui a fait scandale chez nous, le procès *Cibolla*; c'est le nom du principal assassin, qui s'est fait le dénonciateur de ses complices. Ceux-ci, au nombre d'une douzaine, avait à répondre de trois assassinats, commis sur des boucliers de Turin. Ce qui a le plus ému l'attention publique, c'est que ce procès a fait connaître que, au nombre des assassins, se trouvaient trois agents de la police secrète. Même un des principaux complices est un des chefs de notre police, M. Curletti, qui a été chef de police à Turin, qui fut ensuite envoyé à Bologne pour y organiser la police, et de là envoyé à Naples avec la même mission, et qui regnt, pour cela,

du gouvernement 500,000 fr. Maintenant, pendant que Curletti organisait la police à Naples, Cibolla révélait ici que le dit Curletti faisait partie de la bande des assassins et recevait, à ce titre, sa part du butin; en particulier, il affirmait que, dans le dernier vol, le chef de police avait eu pour sa part deux bracelets en or, que Cibolla lui-même vit ensuite aux bras de la femme de Curletti. Le ministère public ne tenait pas beaucoup à faire citer Curletti pour le confronter avec Cibolla; l'indignation publique le força à le rappeler de Naples, pour l'interroger. A la suite d'un interrogatoire superficiel, le ministère public n'a pas cru qu'il y eût des charges suffisantes pour le mettre en accusation. L'indignation publique éclata alors avec plus de force, au point que le ministère crut devoir enjoindre au parquet de poursuivre Curletti. Hier, un mandat d'arrestation a été lancé contre lui; mais on pense que c'est pour jeter de la poudre aux yeux. Le gouvernement ne voudra pas se salir en faisant connaître les infamies de son chef de police, de l'organisateur de sa police.

En attendant, tout le monde est consterné, et chacun s'écrie: "Dans quelles maux sommes-nous tombés!" En effet, quelle *sécurité* attendre de l'administration de la *sécurité publique*, comme on appelle aujourd'hui la police? Et devons-nous redouter les agents de la sécurité publique plus que les assassins eux-mêmes?

J'oubliais de vous dire que de ce même procès il ressort encore que Curletti, pour se donner la réputation d'un homme intelligent et sagace, et gagner ainsi la croix de chevalier, avait monté, par l'entremise d'un de ses complices dans ce procès, une fausse attaque à main armée; quatre hommes devaient l'exécuter, en chargeant leurs armes avec du sable ou du petit plomb de classe, pour ne pas faire de blessures graves aux victimes. C'est ce qui eut lieu. Le crime à peine commis, Curletti se fait fort de découvrir les assassins. Peu de jours après, ils sont arrêtés tous les quatre; c'étaient quatre galériens, qui avaient fait ce coup, moyennant une somme à eux donnée par Curletti.

Notre ministère, au moment de porter le dernier coup au pouvoir temporel du Pape, se sent la conscience agitée par certains scrupules. Aussi vient-il de soumettre à la décision des diverses facultés de théologie du royaume les doutes que voici:

1. Les propositions suivantes sont-elles contraires à la foi?—Que le pouvoir temporel est un fait, de sa nature, accidentel et d'origine humaine.—2. Que le pouvoir temporel du Pape peut-être diminué ou même détruit, sans que cela porte atteinte à son pouvoir spirituel et à sa liberté religieuse.—3. Que, dans l'ordre de choses actuel, le pouvoir temporel du Pape manque de toute raison de durer longtemps; et que, loin d'être utile, il devient funeste à la religion et à l'état.—4. En conséquence, il serait nécessaire que le S. Père consentît à traiter avec le gouvernement italien, et à s'assurer ainsi un exercice plus facile et plus libre de son ministère catholique.

Jusqu'à présent, on ne connaît pas les réponses de chacune des facultés de théologie. Mais les journaux ministériels eux-mêmes disent, en général, que les réponses données sont un *placet* pour le ministère. La faculté de Turin n'a pas encore répondu, et jusqu'à présent même ne s'est pas encore réunie.

### Lettre de Florence.

Florence, 14 Sep. 1861.

Le *Moniteur Toscan* a démenti les vols et la tentative d'incendie à l'Exposition dont je vous ai parlé. S'il avait pu exister quelque doute sur ces faits, la parole du journal officiel servirait à les confirmer. Mais le public sait la fortune acquise en peu de jours par un homme qui avait la possibilité de détourner les objets d'art et les choses précieuses, et c'est publiquement qu'on a arrêté avant hier des individus appartenant à la société la plus abjecte qui s'étaient introduits furtivement dans le local de l'Exposition. Un de ces individus a obtenu l'impunité, en déjouant les plans dont l'exécution aurait, selon son expression, "mandé Manuel rejoindre Cavour chez le diable." On a enlevé tout le plancher ainsi que les boiseries tapissant les murailles et l'on a trouvé des dépôts de poudre et des bombes. Hier les postes armés de l'Exposition ont été renforcés et l'artillerie reste tout auprès pour protéger ces produits du vol et de la rapine sardes. Rien n'est plus significatif et ne témoigne plus éloquemment de l'état de la péninsule.

Les florentins ont fait de grandes dépenses parce qu'ils croyaient que toute la lie des riches oisifs et des curieux de l'Europe profiterait de la circonstance pour venir à Florence. Mais les hôtels sont vides. On voit seulement errer dans les rues un assez bon nombre de prolétaires et d'aventuriers venus des divers pays d'Italie, tous gens qui mangent et dorment dans les maisons de chétive

apparence, comptent profiter des événements et inspirent aux propriétaires un surcroît de peur et de précautions. Un M. Angier à qui le gouvernement a cédé, au Mont Impérial (*Poggio Imperiale*), un vaste local dont il a fait une auberge, a inauguré hier ses salons. Mais pas un convive ne s'y est rendu. C'est à la lettre.

On dit que Garibaldi, s'il le peut, viendra assister aux comices de la *Fratellanza Artigiana d'Italia*.

Le Roi sarda a retardé son départ de Turin de deux jours. Il est parti cette nuit de Gênes et il pénétrera furtivement ce soir dans Florence, où il ne fera qu'un court séjour.

Victor-Emmanuel, *Mannuelle* ou *Vittorio*, selon qu'on parle de lui à Florence ou à Naples, est peu connu comme roi et comme homme. Les Italiens ne voient en lui que le soldat; et en effet il n'y a guère que cela de visible, ou plutôt le roi et l'homme s'inspirent du soldat dans l'attitude, dans le langage, dans la conduite. Peu susceptible d'élevation ou même d'idées politiques, parce que la tournure de son esprit autant que ses aptitudes l'en défendent, le roi n'a vu dans la guerre d'Italie qu'une occasion de satisfaire ses goûts militaires. Il n'est *italien* ni par sa naissance ni par son éducation, ni par ses mœurs. Que l'Autriche lui eût donné à commander un corps d'armée contre la Prusse, je n'ose pas dire contre l'Italie, Victor-Emmanuel s'en serait peut-être au fond mieux applaudi.

On n'a pas oublié, et il faut le répéter à sa décharge, qu'au moment de l'entrée de Fanti et de Ciadini dans les Etats pontificaux, il s'écria dans l'idiome piémontais: *Eh bien, maintenant en voilà une grosse bêtise*. Il y avait dans son accent le regret du roi, du gentil-homme, les ressouvenirs du chrétien en présence d'une action criminelle et sacrilège, à côté de l'insouciance du soldat sur les conséquences de cette action.

Victor-Emmanuel, à cheval, et dans les cérémonies publiques, affecte l'air dur et farouche. Les pluies de fleurs et les acclamations ne le dérident pas. Il tourne sa moustache autrichienne dans ses doigts et semble se dire: "Je suis le héros de San-Martino, le caporal des zouaves; ne perdons pas ma contenance." Il est plus que laid; il est repoussant. Mais on sent qu'il a le parti pris de se laisser, qu'il croit la sauver ou la faire accepter en l'exagérant par la brutalité des manières, par l'arrangement de ses cheveux, par son regard, par tout le port de sa personne aux contours musculeux, aux cambrures vulgaires.

Il ne s'adoucit pas auprès des femmes, pour qui il a le goût que l'on sait. Le roi ne le cède en cela à aucun prince, et le grand Turc Abdal-Medjid, qui en est mort, n'avait pas même sur lui l'avantage du nombre. Mais les puissances du tempérament physique ne sont point l'indice de la vigueur de l'âme et font souvent obstacle aux entreprises vraiment grandes et nobles. L'exercice de ces puissances brutales enlève même les facultés les plus ordinaires, comme celles de la présence d'esprit et du courage. Ainsi, Victor-Emmanuel, brave et aventureux lorsque l'odeur de la poudre et l'éclatant des combats le transportent, est un roi craintif devant les foules. Il n'a entrepris ses voyages en Italie qu'à contre-cœur, s'est toujours peu montré et a regagné Turin le plus prestement possible, rarement par mer, car il a horreur d'un naufrage ou de l'éclat d'une chaudière à vapeur. Hors du champ de bataille, il tremble comme un voluptueux et a peur d'une balle ou d'un poignard mazziniens. Certes, Victor-Emmanuel ne saurait avoir grand plaisir à venir ici et les ridicules prodigalités du gonfalonier en feux d'artifices, illuminations, concerts, manifestations, ne lui feront pas oublier les poudres et les bombes trouvées sous les planchers de l'Exposition. L'éclairage seul du Long Arno coûtera 50,000 fr. à la ville. Aussi le peuple est-il furieux contre le susdit gonfalonier. J'ai entendu des pauvres gens blasphémer et dire: "Nous devrions pendre au balcon du Palazzo Vecchio cet infâme Bartolomeo, qui, au lieu de nous donner du pain, dilapide si sottement l'argent des Florentins." J'ai entendu aussi dans un salon les paroles qui suivent, de la bouche d'un député au parlement de Turin, à qui je demandais pourquoi le gouvernement du Roi ne rend aucun compte de tant de millions dépensés: "Quand nous aurons Rome et Venise, une amnistie générale couvrira toutes ces dépenses que vous appelez folles et peu honorables. Pour le moment, il faut s'y résigner. Ne savez-vous pas que nous avons distribué plus de deux cents millions de francs pour révolutionner l'Italie et secouer l'Europe? Généraux, officiers et soldats achetés, ministres étrangers à côté des trônes gagnés à notre cause, journaux de tous pays subventionnés, brochures à Paris, à Londres et ailleurs, émissaires de tous rangs mandés en tous lieux, agitateurs, manifestations, fêtes, repas, etc, etc, voilà les titres irrécusables de nos dépenses. Croyez-vous qu'il conviendrait de les publier aujourd'hui?"

Je crois que c'est inutile, répliquai-je.

"L'Italie et l'Europe savent tout cela" aussi bien que vous, et vous ne leur apprendrez que les détails de toutes ces énormités."

L'ex-jésuite Passaglia fait imprimer chez Lemonnier un écrit latin: *Pro causa Italica*. Quand un homme a quitté l'illustre et sainte Compagnie à laquelle il devait son talent, sa réputation, pour satisfaire les sollicitations d'un esprit orgueilleux et avide de popularité, il est nécessaire qu'on puisse suivre les progrès de sa chute par les aberrations et les décadences successives de son intelligence. Nous verrons probablement quel autre brochure avant l'éclipse totale de l'abbé Passaglia.

Liverani est en ce moment enfoncé sous les *in-folio* de la bibliothèque *Marcelliana*; il compulse les canonicques qui traitent du protonotariat apostolique, afin de prouver que le Pape n'a pu prendre la décision qui l'a frappé. Vous direz que c'est absurde; car, n'étant plus protonotaire apostolique, Liverani ne saurait soutenir qu'il l'est encore. Sans doute, mais qu'il fasse? On ne peut pourtant pas l'attacher pour l'empêcher de se détruire.

La *Civiltà Cattolica* devrait bien nous envoyer sa réponse au pamphlet de Liverani imprimée à part. On en est très impatient à Florence, où l'on sait gré aux nobles écrivains qui daignent se risquer dans les bones qu'a entassées Liverani pour y reprendre les chocs et les montrer tels que Dieu et le temps les ont faits.

L'*Armonia* de Turin publie la liste suivante de cinquante-huit dignitaires de l'Eglise napolitaine qui, par le fait du gouvernement, se trouvent actuellement en prison ou en exil. Il n'y est pas question des évêques des autres provinces.

*Archevêques et évêques du royaume d'Naples exilés et chassés de leurs sièges.*

Noms des Sièges.	Noms des titulaires.
Acerenza et Matera.	Gaetano Rossini, arch.
Acerenza.	Gennaro Romano, évêq.
Amalfi.	Domenico Ventura, arch.
Andria.	G. Gius Longobardi, évêq.
Anglono et Jursi.	Gennaro Acciardi, évêq.
Aquino, Ponto-Corvo.	Giuseppe Montieri, id.
Aquila.	Luigi Filippo, id.
Ascoli et Ceregnoia.	Leonardo Grande, id.
Aversa.	Domenico Zelo, id.
Avellino.	Francesco Gallo, évêq.
Bari.	Franc. Pedicini, arch.
Benevento.	Eme Gard. Casarà, évêq.
Bitonto et Buvo.	Vicenzo Materozzi, évêq.
Bova.	Dalmazzo d'Andrea, id.
Bovino.	Giovanni Montuoro, id.
Brindisi et Ostuni.	Raffaele Ferrigno, arch.
Canosa.	Luigi Rocco, évêq.
Canusi et Teano.	Bartol. d'Avanzo, id.
Caserta.	Franc. Rossi, id.
Castellamare.	Francesco Casarà, évêq.
Castellano.	Raffaele de Franco, évêq.
Castellan.	Luigi Maria de Mariel, arch.
Catania.	Onofrio Lembo, évêq.
Cotrone.	Bernard. Fracola, id.
Giugliano.	Philippo Cammarota, arch.
Gravina et Monte-Peloso.	chevêque.
Lacedonia.	Alfonso Cappetta, évêq.
Lanciano.	Francesco Maiorini, id.
	Giuseppe de Vincentiis, arch.
	Vicenzo Tagliatela, arch.
Manfredonia.	Michelangelo Sorrentino, arch.
Marsì.	Michelangelo Sorrentino, évêq.
Marsico-Nuovo et Potenza.	Michelangelo Piersimico, évêq.
Melfi et Rapolla.	Ignazio Selliti, id.
Mileto.	Fillippo Minicone, id.
Molfetta-Giovennea et Muro.	Nicolas Guida, id.
	Terlizzi.
	Francesco Saverio d'Am-brosio, évêq.
Napoli.	Ene Card. Ruffo Sforza, arch.
Nicastro.	Giac. Maria Barberi, év.
Nicotero et Tropes.	Fillippo de Simone, id.
Noia.	Giuseppe Formisano, id.
Oria.	Mario Margarita, id.
Reggio.	Mariano Ricciardi, arch.
Rossano.	Pietro Cileudo, id.
Salerne.	Antonio Salomone, id.
Sessa.	Ferdinando Girardi, év.
S. Marco et Bisignano.	Livio Palaturo, id.
Sorrento.	Fr. Saverio Appizo, arch.
Squillace.	Raffaele Morinano, év.
Taranto.	Giuseppe Rotundo, arch.
Teramo.	Michele Milella, évêq.
Termoli.	Vicenzo Bisceglia, id.
Trani et Nazareth.	Giuseppe De-Bianchi, évêq.
Tricarico.	Dott. Luigi Arch.
Troia.	Simone Spilotros, év.
Valle-Capaccio.	Tommaso Passero, id.
Valve et Sulmona.	Giovanni Scilliani, id.
Venosa.	Giovanni Sabatino, id.
Altamura et Acquaviva.	Ant. Michele Vaglio, id.
Monte Vergine.	Arcep. Falconi, Préf. nul.
	Abate De Cesare, id. ius.

N. B. Parmi les évêques en résidence il faut remarquer que les évêques d'Ischia, de Nardo, de Sainte-Agathe-des-Goths, de Teleze et Cerreto, d'Ugento et de Conza, qui avaient été expulsés ou avaient dû fuir devant la persécution, sont entrés, appelés par le vœu des populations. L'archevêque de Conza est en ce moment soumis à des poursuites judiciaires et reste prisonnier dans son palais.

Nous trouvons dans l'*Echo de Bologne* du 24 quelques détails sur les désordres qui ont éclaté dans cette ville:

Hier, la cherté des vivres a été l'occasion de désordres. La population a voulu fixer elle-même le prix des denrées exposées au marché, et le matin elle a payé ce qu'elle a voulu les légumes et les fruits.

On a envoyé des carabiniers, des gardes de sûreté publique et des soldats de ligne sur le marché, mais déjà pres-

que tout avait été enlevé. Quand la troupe rangée en bataille a voulu disperser la foule, il y a eu des sifflets et des hurlements; quelques soldats ont fait mine de croiser la baïonnette, les hurlements ont redoublé; c'étaient des adultes surtout qui formaient les rassemblements et qui criaient le plus fort, demandant que le prix des denrées fût réduit.

Il a fallu, dans l'après-midi, exécuter quelques charges de cavalerie pour disperser les groupes qui avaient défilé une proclamation affichée par ordre de l'intendant de la place.

Il paraît qu'aujourd'hui la population montrerait encore quelque velléité de désordres, mais le gouvernement a mis sur pied une force imposante de gardes nationaux, de troupes de ligne, de carabiniers et de cavalerie.

CANADA.

QUEBEC, 16 OCTOBRE, 1861.

Souscriptions

EN FAVEUR DE L'EMIGRATION ACADEMIENNE.

(Suite).

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes M. l'abbé Taschereau, M. l'abbé Ferland, M. Faribault, L'honorable Ant. J. Duchesnay, M. Stanislas Drapeau.

Le royaume de Naples est toujours le théâtre des plus sanglantes tragédies: on y fusille, on y fusille toujours. Les habitants les plus inoffensifs, ceux-là même que leur âge, leurs infirmités ou leur sexe devraient protéger tombent sous les balles piémontaises tout comme ces braves paysans qui dans leurs montagnes combattent au nom de François II pour l'indépendance napolitaine.

Les affaires des Piémontais cependant n'avancent guère; le piémontisme même, on peut le dire, est en baisse; chaque jour il perd du terrain, et, d'après toutes les apparences, le temps n'est pas éloigné où Victor Emmanuel aura lui-même à défendre sa couronne et sa tête.

Le danger pour cet ambitieux et malheureux souverain ne viendra pas seulement des princes italiens injustement déposés et de la partie de leurs populations restée fidèle, il viendra surtout de l'élément révolutionnaire qu'il a si imprudemment déchaîné. Le Mazzinisme monte, monte sans cesse. Des loges souterraines et ténébreuses des Ventes et de la jeune Italie où il était comme contenu, il s'élance au grand jour de la place publique; il pénètre les masses et veut passer des théories aux faits.

La lettre adressée à Garibaldi par le comité central provisoire de la Fraternité des artisans de l'Italie et la proclamation de Mazzini aux ouvriers de Naples, deux documents que nous publions aujourd'hui, sont de nature à édifier nos lecteurs à cet égard.

La Fraternité entière attend avec impatience le signal de Garibaldi pour courir sur ses pas "arborer le drapeau italien sur le Capitole et sur la tour des Doges."

D'autre part, M. Mazzini dit aux ouvriers de Naples: "Rome et Venise doivent être conquises par le peuple... Les chefs et, le premier entre tous, l'homme dont vous proférez le nom avec tant d'amour, et qui attend au sein de sa solitude de Caprera, ne vous manquera pas."

La Patrie, journal de Paris très favorable à la cour de Turin dit que la lettre de Mazzini n'est pas le seul symptôme des menées secrètes du parti révolutionnaire. Et elle publie en effet une correspondance qui donne à cet égard des détails circonstanciés et d'un haut intérêt. Et suivant elle, "le ressort de ces détails, avec une entière évidence, que le parti mazzinien, quelle qu'en puisse être d'ailleurs la force réelle, exerce encore en Italie une action dont il faut tenir compte, et qu'il serait imprudent de dédaigner." La Patrie se borne d'ailleurs à déployer l'action du mazzinisme "au point de vue des solutions si désirables quant aux graves questions agitées en ce moment dans la Péninsule." Cette feuille oublie de faire connaître quelles doivent être ces solutions si désirables.

M. le baron Ricasoli fait toujours des circulaires. Il vient d'en adresser une

aux agents consulaires, qui a été publiée dans la Gazette officielle de Turin. La télégraphie privée qui nous en fait connaître le contenu dit que M. Ricasoli y donne des instructions sur les détails qui se rattachent aux fonctions des consuls. Il constate les conditions économiques du pays. Il ajoute que ce drapeau italien, auquel fait encore défaut Venise convie sous son ombre 6 à 800 mille hommes avec 100 mille marins. Les seules stipulations internationales sardes subsistent. Les traités des anciens Etats sont considérés comme abolis. Les consuls n'ont pas de fonctions politiques; toutefois ils devront exercer leur influence selon les vues du gouvernement; surtout ils devront répandre la persuasion que le gouvernement, en poursuivant l'indépendance et l'unité de l'Italie, veut raffermir la paix de l'Europe, et en détachant l'Eglise des préoccupations temporelles, veut rester dévoué à la religion catholique et en assurer l'indépendance spirituelle.

Lord Monck.

Le nouveau gouverneur, Lord Monck, n'était pas à bord du North American, arrivé ce matin à Québec. Nous croyons que Lord Monck prendra passage sur un navire du gouvernement et qu'il ne s'embarquera par sur un des vapeurs de la ligne Canadienne, comme on l'avait annoncé.

Si l'on en croit certains journaux, Sir Ed. Head, aurait reçu d'Angleterre d'importantes dépêches, par le dernier vapeur.

Actes Officiels.

La dernière livraison de la Gazette du Canada annonce la nomination de MM. Louis Joseph Cyprien Fiset et John Henry Burroughs comme conjointement Protonotaire de la Cour supérieure et greffier de la Cour de Circuit, pour le district de Québec, en remplacement de MM. Edward Burroughs et Louis Fiset, démissionnaires, et dont les successeurs étaient les députés.

Concours de Labour.

Lundi le concours de labour de la Société d'Agriculture du Comté de Québec a eu lieu à l'Ancienne Lorette, sur la terre de Jos. Laurin, éc., N. P. Voici les noms des cultivateurs qui ont obtenu les prix offerts par la Société:—

Table with 2 columns: Name and Prize Amount. Divided into CANADIENS-FRANÇAIS and CANADIENS-ANGLAIS.

L'Ordre, après avoir reproduit du Canadien un entrefilet relatif à la nouvelle que nous avons donnée nous-même touchant la nomination prochaine d'un agent d'émigration pour la France et la Belgique, ajoute:—

Le Journal de Québec termine un récent article, évidemment écrit par M. Canchon, par ces mots: "Nous disons comme au premier jour; permettez au gouvernement de donner à sa politique son complet développement et vous le jugerez ensuite. Et nous ne vous demandons pas d'attendre longtemps."

Ces paroles donnent une confirmation presque officielle à la bonne nouvelle annoncée par le Courrier du Canada et le Canadien. Nous voulons de suite en féliciter le Ministère.

Nous n'avons ni amis, ni ennemis; nous n'avons que des principes. Peu importe par qui la bonne cause triomphe, pourvu qu'elle triomphe. Nous applaudissons donc avec sincérité à la nomination d'un agent d'immigration pour la France. C'est là un acte important qui rassure et qui réjouit la conscience du pays alarmé et froissé par les efforts tentés en faveur de l'immigration Norvégienne. Puisse le Ministère y prendre le goût des choses nationales! Notre approbation ne lui fera jamais défaut dans cette voie-là. Si M. Canchon veut dévouer son talent et son énergie d'administrateur à la cause de l'immigration et de la Colonisation, il rachètera bien des fautes, il fera oublier bien des inconséquences politiques.

Après avoir rendu justice au Ministère, il nous sera bien permis de nous rendre justice à nous-mêmes. Nous ne constatons rien de trop, croyons-nous, en disant que c'est à la ferme attitude prise par le Courrier du Canada et la plupart des journaux de l'opposition, à leurs appels réitérés, à leurs réclamations énergiques que le pays doit cet acte de justice. Ceux qui avaient accepté en silence l'immigration Norvégienne n'ont été pour rien dans cette décision qui, si elle ne contrarie pas leurs vœux, ne les exauce pas non plus.

C'est là un heureux commencement. Mais que le ministère n'oublie pas que le couronnement de l'œuvre nationale, c'est la création d'un Ministère de colonisation et d'immigration pour le Pas-Canada.

Nouvelles religieuses.

Nos lecteurs partageront la douleur que nous avons ressentie en lisant ce qui suit dans une correspondance de la France centrale:—

"Le P. Lacordaire est très-dangereusement malade et dans une situation qui paraît ne plus guère laisser d'espoir."

"M. de Montalembert, par dépêche électrique, a immédiatement quitté sa terre de La Roche, en Bourgogne, pour se rendre en toute hâte près de son illustre ami, et les dernières informations transmises aujourd'hui même par le télégraphe sont de plus en plus inquiétantes."

"Parti malade de Paris après sa réception à l'Académie française, le P. Lacordaire était rentré très souffrant à Sorreze où, depuis, son état n'a fait qu'empirer. On parle d'une décomposition du sang; mais il faut encore espérer que l'affection des amis qui l'entourent aura exagéré le mal et que toute chance de conserver l'illustre religieux à l'ordre qu'il a restauré en France et à l'école célèbre dont il a été le rénovateur, n'est pas encore perdue."

"Mgr Nardi s'embarque ces jours-ci à Marseille pour retourner à Rome. On le dit porteur de plusieurs lettres de divers prélats français adressées au Pape."

"M. Plichon, député au corps législatif, qui a épousé mercredi Mlle Boitelte, est parti pour Rome, afin de faire bénir son mariage par le Pape."

Correspondance.

M. le rédacteur, Les amis sincères de leur pays et de leur nationalité vous doivent assurément beaucoup de reconnaissance pour les généreux efforts que vous venez de déployer en faveur de la colonisation et de l'immigration française et catholique en ce pays.

Tout le monde verra sans doute avec beaucoup de bonheur que vos efforts sont couronnés d'un plein succès. Déjà l'on annonce la nomination d'un agent d'immigration française, et le Gouvernement, paraît-il, est disposé à faire quelque chose pour nous.

C'est là un beau succès, un beau triomphe dont la plus grande part vous revient de droit; néanmoins, il n'est que juste d'ajouter que vous avez été admirablement secondé par toute la presse française du pays, à une ou deux exceptions près.

Que vous vous soyiez, en outre, attiré la colère de quelques journaux anglais et protestants, il ne faut pas s'en étonner; chacun travaille pour les siens.

JEAN-BAPTISTE.

Les dangers de la rébellion au Nord.

Sous ce titre, le Herald de New-York publie l'article suivant:—

"Les symptômes d'un esprit de mutinerie et de sédition contre le gouvernement, se développent de jour en jour et d'heure en heure au Nord, dans la fraction radicale du parti républicain et parmi les abolitionnistes marqués au bon coin. Les deux factions, qui n'ont été séparées que par l'épaisseur d'un cheveu, sont à présent cordialement unies dans leur opposition au Président, et c'est la courageuse lettre de M. Lincoln à Fremont qui leur a servi de signal pour ouvrir le feu de tous côtés contre lui, avec toutes leurs pièces. On emploie même le télégraphe à St-Louis pour semer l'esprit de révolte à travers le Nord."

"Sous l'empire de ces circonstances, il est du devoir de l'élément conservateur de se mettre en avant, de soutenir M. Lincoln et de dénoncer les traites abolitionnistes qui sont la cause première des maux présents du pays, et aggravent leur travail en faisant leur possible pour rendre permanent le désastre auquel ils ont travaillé. Le gouvernement lui-même, veillant à son propre salut, doit saisir et emprisonner les chefs de ces factions, qui sont mille fois plus dangereux que les éditeurs des journaux du Nord sympathisant avec la rébellion du Sud et opposés à la guerre pour l'Union. L'hérésie de la sécession n'a jamais eu beaucoup de racines dans le Nord, et elle est aujourd'hui complètement étouffée par l'action vigoureuse du gouvernement. Mais voici qu'un élément de dénonciation plus formidable et plus capable de s'étendre défie ouvertement le Président, fait fin de la constitution, attaque ce boulevard de l'Union, et menace de ruiner tout notre système politique, pour le métamorphoser en un despotisme militaire bien assis ou en une anarchie mexicaine, dans laquelle un essaim de petits chefs essaieront de se faire chacun une part indépendante."

"Quand les séparatistes du Sud ont combiné leurs plans contre le gouvernement fédéral, nous avons averti M. Buchanan du danger, et nous avons insisté pour qu'il agit énergiquement. Nous lui avons dit que ses ennemis étaient chez lui, dans sa propre maison, et que les chefs du parti démocrate revaient la destruction du gouvernement. Nos avertissements ont été méconnus, et la conséquence en a été une guerre civile des plus sanglantes. Aujourd'hui nous avertissons M. Lincoln que son gouvernement n'est plus du goût d'une fraction de son propre parti au Nord; que chaque jour ce sentiment de désaffection se fortifie, et que, s'il n'en fait bientôt justice, il est probable que ses ennemis domestiques le détruiront bientôt lui-même et livreront incessamment la cause de l'Union aux mains de ses ennemis du Sud. Voilà maintenant le véritable danger que court le pays, et il doit être prévenu par le bras puissant du gouvernement, avant de croître en force et de mûrir ses plans."

"Si la politique des révolutionnaires républicains rouges a le dessus, si le gou-

vernement est assez faible pour succomber, s'il se rend responsable de proclamations comme celles de Fremont ou en lance d'autres du même genre, le Nord sera bientôt divisé au lieu d'être uni, et le Sud consolidera d'autant plus son unité qu'il sera plus aisé de trouver un merle blanc qu'un unioniste par-delà le Delaware et l'Ohio. Quand la guerre a commencé, il n'est pas d'homme raisonnable ou bien au courant de nos affaires qui n'ait fait reposer le succès de nos armes sur la base d'un élément unioniste dans le Sud, élément qui irait se développant à mesure que nos armées avanceraient. Si la malignité des meneurs abolitionnistes, qui cherchent à détruire cet élément et à nous le rendre contraire, en vient jamais à ses fins, les hommes de la présente génération ne verront pas la fin de la guerre, et de son foyer, qui ira toujours s'étendant, sortira un embrasement qui couvrira les deux-tiers du sol des Etats-Unis et finira par épuiser et ruiner le pays."

Déjà la proclamation de M. Fremont dans le Missouri a produit de grands maux. Nous n'en voulons pour témoin que M. Olmsted, pasteur d'une église baptiste à Booneville. Dans une lettre à un journal républicain de Chicago, il dit que "tout le pays au nord-ouest du Missouri se lève en masse pour gagner le camp de Price, se saisissant d'armes de toute sorte et que le chiffre des hommes marchant de tous côtés contre l'armée de l'Union s'élève bientôt à 100,000 ou 150 mille." Dans son opinion, il ne reste plus qu'à battre en retraite, se concentrer, se retrancher et se tenir sur la défensive! Tels sont les premiers fruits qu'ait portés dans le Missouri l'inopportune mesure de M. Fremont, en faisant un pas pour faire de cette guerre une guerre d'émancipation, au lieu d'une guerre pour rétablir le statu quo ante bellum, c'est-à-dire l'état de choses qui existait avant que les hostilités ne l'eussent détruit."

Les abolitionnistes et les républicains radicaux ne veulent pas que l'Union soit rétablie, à moins que la question de l'esclavage des nègres ne soit tranchée par épée; ils ne veulent pas que l'Union soit rétablie, à moins que les principes essentiels de la constitution ne soient abolis—principes sans lesquels l'Union n'eût jamais pu être formée. L'Union sans la constitution est une question nouvelle que ni le Président, ni le Congrès, ni les généraux, n'ont le droit de résoudre. Elle doit être soumise à la décision du peuple assemblé en convention, et toute tentative pour la résoudre par un autre moyen serait un acte d'usurpation et de rébellion, aussi criminel que la conduite de rebelles du Sud."

"Le Président a été accusé par les organes radicaux parce qu'il n'a pas outré les effets de l'acte du Congrès relatif à la confiscation des esclaves et des autres propriétés. Ces révolutionnaires sans souci engagé ainsi le Président à se parjurer lui-même. Or, il a prêté serment de maintenir la constitution et exécuter les lois. C'est sur ce terrain que le Herald et la presse conservatrice du pays ont appelé le Président Buchanan, et après lui, le Président Lincoln: abattez la rébellion, conformément au devoir de leur charge. Contrairement à ce qui se passe dans les monarchies d'Europe, dans notre gouvernement ce n'est pas le chef de l'Etat, c'est la législature nationale qui est le pouvoir faisant la guerre, et qui par conséquent en contrôle et en détruit l'objet."

"Quand la lutte a éclaté, avant que le Congrès fut convoqué, le Président a dû prendre des décisions sujettes à la révision de cette assemblée. Mais dès que ce corps a été réuni et a passé un acte limitant les pouvoirs de l'Exécutif, précisément sur le point soulevé par la proclamation de M. Fremont, le Président, qui a juré de faire exécuter les lois du Congrès, a dû se renfermer dans cette politique et s'y limiter. Aussi la conduite des journaux abolitionnistes, s'attendant à ce qu'il fasse précisément le contraire, est-elle une preuve de leur mauvais dessein. Ainsi, quand ils ont voté pour M. Lincoln, ils désiraient qu'il usât de son pouvoir présidentiel pour abolir l'esclavage; quand ils ont soutenu la guerre dès l'abord, ils espéraient encore que tel serait son objet; et maintenant qu'ils voient le contraire, parce que le Président ne veut pas jouer le rôle d'un usurpateur, ils se laissent aller à toute la rage de leur désappointement."

"Le patriotisme du Président a su déjouer jusqu'ici leurs plans, et le pays tout entier doit marcher d'enthousiasme avec lui, sans distinction de partis politiques. Mais en même temps, ce ne sera qu'un acte de prudence de la part du gouvernement de M. Lincoln, d'arrêter les chefs d'une conspiration égale en atrocité à celle de Catalina et de ses complices dans l'ancienne Rome."

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU NAVIRE A VAPEUR

GLASGOW.

(Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.)

(Traduit du Chronicle.)

Le navire à vapeur Glasgow, parti le 3 d'Angleterre, est passé le 12 au Cap Race.

ITALIE.—Une brochure publiée à Florence, dans laquelle le gouvernement temporel est attaqué, a produit une grande sensation.

PORTUGAL.—Il paraît que le roi de Portugal va épouser une princesse de la maison de Savoie.

AUTRICHE.—Tous les fonctionnaires du

conseil de Perth ont donné leur démission. La Chambre a été occupée par des soldats et les membres ont été empêchés de force d'y rentrer.

On dit que les Bosniaques et les Serbes se sont déclarés en faveur des Monténégrins.

POLOGNE.—Une assemblée spéciale des Polonais est convoquée, près de Lublin, le 10 octobre.

Une nouvelle qui, disent les journaux anglais, peut être regardée comme authentique, a été reçue à Londres. Il paraît, si l'on en croit cette nouvelle, que l'Empereur Napoléon a résolu de faire construire dix nouvelles frégates blindées.

Arrivée du North-American.

Le navire à vapeur North-American, de la ligne Canadienne, parti le 3 du courant de Liverpool, a touché le 4 à Londonderry, et est arrivé ce matin dans le port de Québec. Nos journaux français et anglais reçus par cette maille vont jusqu'au 3 octobre. Nous reproduisons plus loin des extraits des uns et des autres.

Rome, 1er octobre.

Le Journal de Rome publie les nominations suivantes:—

Mgr Chigi est nommé nonce du Pape à Paris; Mgr Gonella à Munich; Mgr Ledochowski, à Bruxelles; Mgr Graneli est nommé procureur du conseil; Mgr Falloux, régent de la chancellerie apostolique.

Marseille, 1er octobre.

Rome, 28.—On assure que le P. Passaglia est revenu à Rome et que le cardinal Altieri est chargé de l'interpellation pour savoir s'il est l'auteur de la brochure publiée à Florence.

Naples, 28.—La flotte anglaise, composée de neuf vaisseaux, est revenue. Les marins disent qu'ils resteront six mois. Les démocrates ont fait une ovation au général Cialdini au théâtre Fondo.

Turin, 1er octobre.

L'Opinione dit que Castrucci persiste devant le tribunal dans sa déclaration de culpabilité relativement au meurtre du gendarme pontifical. Il aurait donné ces renseignements qui la confirment.

Le même journal attribue au parti mazzinien les troubles des Romagnes. L'élévation du prix des denrées n'est que le prétexte de cette agitation.

Soixante brigands qui avaient envahi un petit village de la province d'Ascoli ont été faits prisonniers.

Naples, 30.—On attend une démonstration populaire pour demain. Le quartier nouvellement élu a, dans une proclamation, engagé les citoyens à s'abstenir. L'autorité est résolue à empêcher la démonstration. Une lettre du général Cialdini, adressée au général Tappai, déclare que la démonstration projetée pour demain et qui a pour but de hâter la solution de la question romaine, irait précisément contre ce but. En conséquence, dit le général, je ne puis pas la permettre. Je me confie à la garde nationale, qui saura maintenir l'ordre. Des affiches anonymes engagent la population à persister dans son projet de démonstration. Du reste, la ville est tranquille.

D'après la Monarchia nazionale, le bruit court que le gouvernement démentira officiellement toute participation, de sa part, à la publication de la brochure relative aux garanties de l'indépendance du Saint-Siège; il démentirait aussi l'existence d'un ultimatum à la cour pontificale.

Turin, 1er octobre.

Naples, 1er octobre, 2 heures.—On répand en ville des bulletins portant ces mots: "Italie, Emmanuel à Rome avec Garibaldi!" Dans la rue de Tolède plusieurs groupes du peuple se sont formés; de nombreuses patrouilles parcourent la ville. Il paraît que la démonstration n'aura pas lieu.

Reggio, 30 septembre.—Mitrice a été tué. Sa bande a été détruite. Le brigandage est fini dans cette province. Des individus débarqués à Agropoli ont été arrêtés.

Le 5 000 piémontais est à 71 45.

Pesth, 1er octobre.

On mande de la frontière monténégrine que le Montenegro a ordonné une levée en masse contre les Turcs. Les Bosniaques et les Serbes se sont mis d'accord. Les défilés conduisant dans l'intérieur du pays seront défendus à outrance pour gagner du temps, parce que l'on s'attend à une diversion de la légion hongroise sous les ordres du général Tur.

Le commissaire pour le comitat de Pesth est enfin désigné.

Le baron Ricasoli a adressé la lettre suivante au gouverneur général des provinces de la Toscane:—

Florence, 18 septembre.

Excellence, S. M. le roi, venu à Florence pour inaugurer la première exposition italienne de l'industrie et des arts, a l'intention de visiter quelques parties de ces provinces, spécialement celles où elle n'a pu se rendre lors de son premier voyage en Toscane.

Toutefois, Sa Majesté veut que l'on prévienne les populations qui seront honorées de son auguste présence que son désir souverain est qu'elles s'abstiennent de toute espèce de fête publique que pourraient leur conseiller leur affection et leur dévouement au roi.

Sa Majesté se considère comme le premier magistrat de la nation et comme le père des citoyens qui la composent. Sa Majesté désire, par conséquent, se rendre compte de la situation où se trouvent les pays et les populations que la Providence divine et la volonté nationale ont confiées à ses soins, et il est de son devoir

de ne laisser échapper aucune occasion de resserrer toujours davantage les liens d'affection qui unissent aux peuples et qui sont une des plus efficaces et des plus grandes forces nationales. Mais Sa Majesté veut que cela se fasse sans fatigue, sans dépense pour les populations, sans les détourner de leurs graves pensées et de leurs occupations nécessaires.

En exécution des intentions souveraines précitées, je prie donc Votre Eminence de vouloir faire savoir, par l'intermédiaire des autorités politiques locales, que tout apparat de fête dispendieuses est absolument défendu dans le cas où Sa Majesté se déterminerait à se rendre dans quelques-unes des localités qui dépendent de leur administration.

Que Votre Eminence veuille agréer, etc.

RICASOLI.

Nous trouvons dans le Diritto, de Turin, la lettre suivante, que le comité central provisoire de la Fraternité des artisans de l'Italie a adressée au général Garibaldi.

Illustre général, La Fraternité des artisans de l'Italie a accueilli avec des transports de joie indescriptible la dépêche télégraphique que lui annonçait votre généreuse détermination de ne pas abandonner l'Italie dans ces moments suprêmes où Rome et Venise gémissent encore dans l'esclavage.

Quoique votre épée glorieuse soit oisive à Caprera par les artifices d'un parti sans générosité et inepte, qui, au lieu de guider le peuple à la complète rédemption de la patrie, aime mieux en étouffer l'ardeur, en attendant tout de la diplomatie ténébreuse, elle sert au moins de terreux et d'épouvante aux ennemis de l'Italie, et d'espoir et d'encouragement aux vrais patriotes, toujours pleins de foi en la puissance de votre vertu et de votre bras.

La cause pour laquelle combattent les libres Américains du Nord est juste, et vous seriez digne d'être leur capitaine, mais Rome et Venise vous appellent avant tout.

Vous avez entendu de votre solitude leur voix impérieuse, et vous avez juré dans votre cœur de ne pas abandonner la patrie tant qu'un pied étranger la foulera et la souillera.

Recevez les remerciements sincères de notre Fraternité entière, laquelle, composée d'hommes à la main calleuse et au cœur incorruptible, a placé en vous une confiance sans limite, attend avec impatience votre signal pour courir sur vos pas arborer le drapeau italien sur le Capitole et sur la tour des Doges. Salut et fraternité.

De la résidence de la Fraternité.

Florence, 18 septembre 1861.

Le président, Giuseppe Dolci.

Le secrétaire de la correspondance, Enrico Paradisi.

Proclamation de Mazzini.

L'Unità italiana de Milan publie la lettre suivante de Mazzini aux ouvriers de Naples:—

Broadstairs, 11 août.

Frères, ma mauvaise santé m'a empêché de répondre plus tôt à votre salut affectueux; mais j'y ai répondu avec mon cœur. Je vous suis reconnaissant pour votre adresse du 15 juin. Fils du peuple et convaincu, par mon ancienne foi et par mes observations récentes que, dans le peuple, dans ses instincts nationaux, dans la puissance de ses sacrifices désintéressés, dans la spontanéité qui réunit en lui la pensée et l'action, enfin dans sa force irrésistible lorsqu'une organisation uniforme la met en état de se manifester, réside le salut de l'Italie, je trouve dans tout salut fraternel qui me vient du peuple une large compensation à la mesquine guerre de défiance et de calomnie qui m'est faite par les hommes auxquels, par amour du pays et de la concorde, nous avons cédé et nous cédonz loyalement depuis deux ans les fruits de notre travail.

Mais j'éprouve une bien autre joie, une joie qui n'a rien de personnel, une joie toute italienne, en lisant votre adresse, où je vois que vous comprenez le grandeur de la mission des hommes de labeur et que vous ne tombez pas dans la funeste erreur de quelques autres corporations d'ouvriers italiens, qui séparent le but national politique de leurs intérêts purement économiques.

Nous avons tous un grand devoir à remplir envers les classes ouvrières de l'Italie. La révolution nationale, qui est en voie de s'accomplir, apportera d'importantes améliorations dans leur conditions matérielle ou manquera à sa propre mission. Mais ces améliorations ne peuvent provenir que de la nation entière, assurée contre toute attaque extérieure, constituée dans l'unité de son territoire, et réunie par ses représentants dans sa propre métropole, à Rome, pour y étudier, dans le calme et la liberté les besoins du pays et y dieter le nouveau pacte national qui donnera à tous une pleine satisfaction.

Venise et Rome, la est l'avenir, l'émancipation du peuple. Entièrement libres, entre nos Alpes et nos mers, nous pourrons consacrer et nous consacrerons toute la vie de notre âme et de notre cœur, aujourd'hui absorbée dans le suprême dessein de fonder la patrie, à résoudre les questions de liberté intérieure et d'organisation sociale qu'implique la reconnaissance de vos droits à un travail assuré, continu, mieux rétribué qu'il ne l'est aujourd'hui, et indépendant de la spéculation d'un petit nombre d'hommes et de l'arbitraire d'un capital qui n'est pas dans vos mains. L'association développée sur une vaste échelle et aidée du crédit de la nation apportera un remède à vos plaies.

Mais pour que cela se fasse, il faut que la nation se fasse. Et pour que les

classes ouvrières aient des droits aux secours de la nation, il est nécessaire qu'elles se montrent prêtes à accomplir leur devoir envers elle.

Le lendemain, Sa Majesté s'embarqua à huit heures du matin pour Paros. Tout le monde a admiré le saut froid dont elle a fait preuve, et l'indignation est générale.

Montrez-vous citoyens italiens, ouvriers. Que chacun de vous donne sa signature pour Rome, son franc ou son centime pour Venise.

L'auteur de l'attentat se nomme Aristide Dosios; il est étudiant de collège et appartient à une riche et honorable famille.

On écrit de Naples, le 16, à l'Observateur romain: "Il y a eu, le 9, à Castelluccio, près de Sorra, une véritable bataille entre trois cents légitimistes qui commandait Chiacone et sept cents Piémontais."

Comme Becker, le jeune étudiant avait dans sa poche une lettre écrite de sa propre main et dans laquelle il déclarait son intention d'attenter à la vie de la reine.

On lit dans le Moniteur: S. M. le roi de Prusse ayant gracieusement témoigné le désir que quelques officiers français assistent aux grandes manœuvres de deux corps de l'armée prussienne réunis à cet effet entre Cologne et Düsseldorf, le gouvernement de l'Empereur s'est empressé d'y envoyer une mission composée de MM. le général de brigade Forey, sénateur; le général de brigade de cavalerie Lichtlin; le colonel d'artillerie de la garde, de Fénelon; le chef d'escadron du corps d'état-major d'Abzac.

Des le 10 septembre, le général Forey et les officiers supérieurs qui l'accompagnaient étaient rendus à Cologne, où ils ont été accueillis de la manière la plus courtoise par le colonel de Blumenthal qui S. M. le roi avait bien voulu désigner pour faire accepter aux officiers étrangers la large hospitalité qu'il leur offrait.

Une correspondance particulière adressée d'Athènes au Moniteur contient les détails suivants sur l'attentat commis contre la reine de Grèce:

Nous lisons dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

On lit dans le Czar, journal de Craquevoia, du 18 septembre l'adresse suivante à la population de Varsovie et du royaume: "A l'occasion de la grave maladie dont il a plu à Dieu de frapper notre vénérable pasteur, le Consistoire général de Varsovie a décidé que, dans toutes les églises et tous les convents du diocèse, un service serait célébré pour demander à Dieu le retour de Mgr l'archevêque à la santé."

En ma qualité d'ancien avoué à Périgueux et surtout d'enfant du Périgord, je viens, monsieur, vous prier d'appuyer par la voie de votre estimable journal la souscription nationale que je demande à la France pour les causes ci-dessus mentionnées.

En attendant le plaisir de vous voir, je vous prie, monsieur le rédacteur, de recevoir l'assurance de ma considération distinguée.

TEMPÉRATURE.— Depuis lundi nous jouissons d'une magnifique température d'automne; temps froid, la nuit; chaleur tempérée le jour.

REGATE.— Hier, a eu lieu la regate dont les amateurs de courses en chaloupes parlaient depuis quelques temps.

COLLISION.— Samedi dernier, dans la nuit le vapeur Columbia, en descendant de Montréal à Québec, est venu, vis-à-vis de Sorel, en collision avec une goélette.

LÉGENDES MONSTRUEUSES.— M. Glackmeyer, de Charlebourg, a envoyé à un de ses amis de Québec un lot de légumes et de fruits d'une grosseur extraordinaire.

TENTATIVE DE VOL.— Dimanche soir des voleurs se sont introduits dans la maison occupée par un M. Wallace, encoignure des rues St. Louis et Ste. Ursule.

LES MALLES DE L'OUEST.— On dit que ces malles, au lieu d'être transportées à Québec à bord des bateaux à vapeur, nous parviendront désormais par voie ferrée, les vapeurs ne devant recevoir qu'une malle supplémentaire de Montréal.

LA NOUVELLE MONARCHIE AMÉRICAINE.— Il y a quelque temps, le Périgord, journal de la Dordogne, recevait la lettre qu'on va lire, portant la signature de S. M. Orléans-Antoine Ler, roi des Araucaniers, souverain de fraîche date mais authentique.

"J'ai l'honneur de vous faire part de la fondation d'un royaume monarchique constitutionnel en Araucanie et de mon avènement au trône de cet Etat sous le nom d'Orléans-Antoine Ler, avec hérité à perpétuité en faveur de mes descendants, en faveur des autres lignes de ma famille que je désignerai."

"En attendant le plaisir de vous voir, je vous prie, monsieur le rédacteur, de recevoir l'assurance de ma considération distinguée."

"Valparaiso, le 18 juillet 1861."

"Monsieur M. B., de Bordeaux, nous demande les renseignements suivants: 1° Ainsi constituée, l'Araucanie est-elle un pays d'avenir?"

"Monsieur, nous répondons à M. B. que la lettre du roi d'Araucanie est entre nos mains; qu'en saisissant le public de cette demande d'emprunt, nous n'avons entendu rendre à cette majesté que le service qu'elle sollicitait de nous."

"Une autre personne, un lousteur parisien, nous adresse un timbre-poste manqué de 10 cent., accompagné de la lettre suivante: 'Monsieur, Voici un timbre poste de 0, 10 c. (peut-être un peu vieux) pour votre blagueur de roi d'Araucanie. Envoyez-le lui avec mes félicitations. Votre serviteur, L. de D.'"

"Paris, 6 septembre 1861."

"Le mot blagueur est peu parlementaire, et M. L. de D. pourrait bien en rendre compte devant la justice, lorsque le nouveau monarque sera représenté à Paris par un ambassadeur, ce qui, nous assure-t-on, ne peut tarder."

"M. L. de D. a tort de faire fi de la nouvelle majesté américaine. L'histoire nous offre de nombreux exemples de monarques partis de plus bas et arrivés plus haut. On n'est jamais sûr de ne pas être le lendemain le courtisan de ce celui qu'on a vilipendé la veille."

"M. L. de D. ferait bien, lui aussi, de se rendre auprès de S. M. Orléans, pour l'aider dans l'organisation de son nouvel empire; il pourrait introduire le timbre-poste dans ses Etats. Nous lui promettons de ne jamais abuser de l'épithète de blagueur, dont il lui a plu de qualifier un roi dont la tentative n'est, après tout, pas plus insensée que celle de bien d'autres qui ont réussi. Que sait si M. L. de D. n'adorera pas un jour ce qu'il aura brûlé? C'est la grâce que nous lui souhaitons."

"L'infortuné monarque (constitutionnel) de l'Araucanie n'est pas exposé seulement aux blagues des lousteurs parisiens; il paraît que, semblable à tous ses frères en grandeur, il trouve plus de solliciteurs que de prêteurs. Le journal araucano-périgourdinois exhale à ce sujet des plaintes amères et flagelle avec l'énergie du désespoir 'les courtisans et les intrigants en expectative' qui veulent 'manger au râtelier, avant d'avoir donné du foin à son royal correspondant.'"

"Dans le cas où vous ne pourriez pas ou ne voudriez pas soutenir la souscription nationale et ma dynastie, je vous prie de ne pas m'être contraire."

"M. Cobden est un grand appréciateur des vins français. Il a fait en ce sens au dernier meeting de Manchester une profession de foi assez originale: 'Nous savons que depuis plus d'un siècle, grâce à un traité absurde conclu avec le Portugal, l'Angleterre a établi des droits prohibitifs sur les vins français. Il en est résulté que le goût de la nation se pervertit, et que le meilleur article de ce genre qui existe au monde est devenu presque étranger à notre pays.'"

"On ne peut pas dire que le meilleur article de ce genre qui existe au monde est devenu presque étranger à notre pays. 'Outre les droits qui, de préférence, ont exclu les vins français, nous avons établi une telle série d'autres taxes, que nous ne pouvons obtenir que les vins les plus forts, dont l'effet se porte immédiatement au cerveau.'"

"Une personne qui demande aujourd'hui un verre de vin a besoin de quel chose qui lui trouble la tête, et n'achète pas des vins de France, qui sont excellents mais comparativement faibles. Tout le monde, à l'exception de l'Angleterre, regarde les vins français comme les meilleurs qui existent; nous autres, nous avons préféré ce qui est falsifié, et les mélanges narcotiques et inflammatoires qu'on appelle Porto et Sherry sont devenus l'objet de notre prédilection."

"Dernièrement un de mes amis ont la curiosité de passer en revue nos chants nationaux, avec l'intention de faire un recueil de chansons à boire. Eh bien, il me dit avoir trouvé que toutes ces chansons étaient en l'honneur des vins français de Champagne, de Bourgogne et de Bordeaux. C'étaient de vieilles chansons composées à une époque où nos aïeux consumaient et préféraient les vins de France. Mais dès qu'il ne leur fut plus permis de se les procurer, les chansons en faveur du vin disparurent. Mon ami arrivait à cette conclusion, que lorsque le peuple anglais boit le vin français, il est en pleine gaîté et chante; mais s'il boit du Sherry ou du Porto, il devient stupide et ne songe qu'à dormir."

"Espérons que, grâce à la libre introduction des vins français en Angleterre, nos voisins d'outre-Manche vont redevenir spirituels et éveillé. (Journal Français.)"

COMMERCES NOUVELLES. Avis.—MM. Glover et Fry. La Banque Nationale.—F. Vézina. Victoire Perdue.

Commerce et Navigation. Port de Québec. ARRIVAGES. Liste des vaisseaux entrés dans le port de Québec les 14 et 15 octobre: Regent, Anne Jenkins, Margaret, Epaminondas, St. Patrick, Teaser, St. Andrew, Mary Dundas, Eleanor, Caroline, Lady Burton.

AVIS. MM. GLOVER & FRY. ONT ACHETÉ DE M. H. & M. BRJAMIN leur considérable Fonds de MARCHANDISES SECHES à un grand sacrifice. AU-DESSOUS DU PRIX COÛTANT, et ils l'offriront en vente dans quelques jours à des prix JUSQU'À CE JOUR INCONNUS DANS CETTE VILLE.

pour la classe riche et choisie des marchandes qui composent ce fonds. Québec, 16 octobre 1861. 62 31

LA BANQUE NATIONALE. UN DIVIDENDE AU Taux de HUIT PAR CENT PAR ANNEE, sur le montant du capital payé, est par le présent Avis déclaré pour les six mois expirant le 31 du courant, et est payable au Bureau de la Banque, le ou après le PREMIER jour de NOVEMBRE prochain. Le livre de transfert sera formé le 15 du courant. Par ordre, F. VÉZINA, Caissier.

PERDU. UNDI, le 14 courant, de la Porte St. Jean au Marché de la Haute-Ville, une VICTORINE HERMINE BLANCHE. La personne qui la trouvera sera libéralement récompensée en la laissant au bureau du Chronique. Québec, 16 octobre 1861. 64-11

AVIS. ON demande des SOUMISSIONS pour les ouvrages en PLATRE de la NOUVELLE EGLISE de PERCE, ordre unique. L'Église a 100 pieds sur 48, et la Sacristie 40 sur 28. Conditions: La fabrique payera le tiers de la somme totale durant l'exécution des travaux et le reste dans l'espace de trois ans après les ouvrages terminés, sans intérêt. Pour plus amples informations, s'adresser franco au CURÉ DE PERCÉ, 14 octobre 1861. 61-1m

FLEUR DE BLÉ NOUVEAU. L'Ésougné vient de recevoir et offre en vente, 3000 Barils de superfine No. 1. 500 " fleur de fantaisie. 300 " d'Extra. Aussi une petite quantité de fleur extra supérieure de blé blanc. L. RENAUD, 26, Rue St. Paul. Québec, 14 octobre 1861. 60-1m

A LA SALLE MUSICALE, Commencant JEUDI, le 10 Octobre. TROIS EXHIBITIONS EN UNE. LA GRANDE EXHIBITION MUSICALE ET PITTORESQUE DE MACROVOY; un Cyclorama d'un Tour EN IRLANDE. Embelli par un Grand Concert de musique irlandaise, par une troupe d'Artistes célèbres. — ACTES: — M. J. W. Whiston, le célèbre comique. Pour particularités, voir le programme. Admission, 25 cents; —Sièges réservés, 50 cents; —Enfants, 15 cents. Québec, 11 octobre 1861. 59-6f

AVIS. COMME les affaires d'automne sont commencées et que les pratiques de la campagne pourraient encore chercher un magasin de farine à l'ancien poste du quai Napoléon, je prends cette occasion d'informer le public en général, que je ne tiens aucun commerce quelconque à cette place; mais que toutes mes affaires à Québec se font à mes HANGARS de la RUE ST. PAUL, No. 26, et là seulement. L. RENAUD, 26, Rue St. Paul. Québec, 11 octobre 1861. 58-1m

LE DOCTEUR L. E. BARDY a transporté sa résidence au No. 58, RUE DESPOSES, St. Roch Québec. 27 septembre 1861. 43 3m p

LE DOCTEUR LARUE a transporté son domicile au No. 5, RUE ST. FRANÇOIS, HAUTE-VILLE, près la côte de Léry, sur les Remparts. Québec, 2 octobre 1861. 48-12m

L. G. BOURDAGES, AVOCAT, BUREAU RUE ST. PIERRE, No. 59, Basse-Ville de Québec; porte voisine de ces inscriptions n'a été spécialement autorisée par lettre de ce Bureau, et afin de prévenir tout malentendu à l'avenir, ils sont avertis que cette règle sera strictement mise en force. ANDREW RUSSELL, Assistant Commissaire. Québec, 7 octobre 1861. 55

ENORE de CHINE, de qualité supérieure. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Duane, Haute-Ville. DÉPARTEMENT des Terres de la Couronne. Québec, 26 septembre 1861. ATTENTION!!! L'ATTENTION des ÉDITEURS et PROPRIÉTAIRES de JOURNAUX PROVINCIAUX est attirée à l'annonce déjà publiée et à la Lettre Circulaire du 10 Octobre, 1857, et à l'annonce du 23 Décembre, 1858, qui les informent qu'aucun compte pour l'insertion d'avis ou de renseignements de ce Département dans leurs journaux respectifs ne sera payé, à moins que chaque de ces insertions n'ait été spécialement autorisée par lettre de ce Bureau, et afin de prévenir tout malentendu à l'avenir, ils sont avertis que cette règle sera strictement mise en force. ANDREW RUSSELL, Assistant Commissaire. Québec, 7 octobre 1861. 55

PENSIONNAT CHOISI
ECOLE DU JOUR,
No. 1, Rue St. Stanislas, H.-V.

M. MALONE
DESIRE annoncer la REOUVERTURE de son
ECOLE LUNDI prochain, le 2 SEPTEMBRE,
ou se donne une éducation anglaise parfaitement
saine, et où il enseigne aussi le français, le grec, le
latin et l'allemand. Il y a encore place pour deux
élèves pensionnaires. Les heures de leçon sont de
deux heures à midi, et de 1 heure et demie à 4 heures
de l'après-midi.

LE CONSEILLER
DES
DAMES et des DEMOISELLES

JOURNAL D'ECONOMIE DOMESTIQUE
ET DE
TRAVAUX A L'AIGUILLE.

TOUTS LES ABONNEMENTS PARTENT DU
PREMIER NOVEMBRE.

TOUTES les abonnées de la 13e
année du journal recevront avec le premier
numéro, à titre de prime,
LE BAZAR FEERIQUE

grand ouvrage composé de patrons, de modèles, de
heures et de dessins de toutes sortes, utiles à toutes
les Dames et Demoiselles.

Sommaire du premier numéro de
l'Année

- 1. Chronique du mois, par EGÉNIE DE LOSQUERVELLA
2. L'Eglise des Invalides, par B. JOURVIX.
3. Les Manufactures de l'humanité Beauce, par
A. DUBOIS.
4. Modes, par BLANCHE DE SÉRIY.
5. Petits travaux de Dames: Abat-jour en tapisserie;
Porte-allumettes; Passementerie; France
au crochet; Dent de la France; Tableau à
l'haquaire.

Les abonnées recevront avec ce numéro:
1° Une feuille de broderie double
formal dessin de M. BORDAS.
2° Une planche de Patrons pour la
saison d'hiver.

3° Une gravure de Modes colorée.
4° Une gravure de confections et costumes
d'hiver.

5° Une planche de Tapisserie colorée.
6° La petite Jardinière actuelle.
7° Au verso de la grande feuille de broderies
Petits travaux.

8° Le Messager, quadrille par A. DUBOIS.
9° L'Enfant du bon Dieu, romance par
MARC CHANTAGRI.
10° Leonora, scottish par A. DECROMBS.
11° Clara, polka-mazurka, par DURAND.

Les abonnées reçoivent dans le contrat de
l'Année:
Des aiguilles, des sôles, quarante feuilles de
musique inédites, douze gravures de modes, deux
travaux de lingerie, des planches de tapisserie
colorée, quinze cents dessins de broderie, douze
feuilles de patrons grandeur naturelle pour Dames,
Demoiselles et enfants, des gravures sur acier, des
planches de costumes, etc., etc.

Tous les dessins de broderie sont exécutés par M.
BORDAS; tous les petits travaux de Dames sont dessinés
et expliqués par Mmes. CAROLINE EXTRA, FORTIN,
et tous les dessins de tapisserie colorée, les
aiguilles et les sôles sortent des ateliers de MM.
FORMSTER frères; tous les patrons sont fournis
par les premières maisons de Paris, qui, par une
faveur toute spéciale, veulent bien les livrer au
journal aussitôt que la mode les a indiqués.

Le Courrier des Dames et des Demoiselles, fondé en
1847, a vu chaque année grandir son succès. La
régularité de son service, la moralité et l'utilité de
sa rédaction et ses constants efforts pour satisfaire
ses abonnées, l'ont placé au premier rang parmi les
journaux de la spécialité.

Prix de l'abonnement: 25 CENTES PAR AN, invariablement
payables d'avance.
On s'abonne à Québec, chez
LEGER BROUSSEAU,
13 avril 1860. Agent pour le Canada.

CATECHISME de Persévérance

ou exposé historique, dogmatique, moral, lit-
turgique, apologétique, philosophique et social de
la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos
jours, par l'Abbé GAUME, ancien vicaire-général
du diocèse de Nevers, chevalier de l'Ordre de St.
Sylvestre, membre de l'Académie de la Religion
Catholique de Rome, etc. Septième édition, re-
vue et augmentée de notes sur la géologie et d'une
table générale des matières. 8 volumes reliés.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Baude, Haute-Ville.

MAGASIN des Imprimeurs et
des Relieurs, 29 et 31, Gold Street, New-
York.

MANUFACTURES:—Sur les rues Broome, Sherif et
Columbia, N.-Y., et sur la rue Foundry, Boston,
Mass.
Les soussignés manufacturent des CYLINDRES
SIMPLES et DOUBLES et MACHINES A IMPRI-
MER, TYPE REVOLVING, PRESSES A CHA-
RIOT et à PLATEAU, et à JOB, Patentes d'Adam,
PRESSES à BRAS et à CARTE, PRESSES HY-
DRAULIQUES avec des cylindres de fonte, presses
à presser de différentes espèces, chaises, fourniture,
casses, porte-casses, règles de cuivre, compostes, et
tous les articles en rapport avec la typographie,
planches de cuivre, et planches de pierre lithogra-
phique, matériel de reliure, matériel pour sôles d'im-
primerie et d'électrotype, toujours en main ou à six
mois court délai.

Un nouveau catalogue, contenant 33 et
des descriptions de plusieurs machines velles, qui
ont été employées dans des manufactures, avec
directions pour s'en servir, etc., et autres utiles in-
formations, est maintenant sous presse et sera
envoyé, lorsqu'il sera imprimé, à ceux qui nous don-
neront leur adresse.

R. HOE et Cie.,
New-York, et Boston, Mass.
Les éditeurs de journaux peuvent insérer cet
avertissement trois fois dans leur journal, avec cette
note, en tout temps d'ici à six mois, mais non après
ce temps, pourvu qu'ils s'abonnent à nos manufac-
tures des caractères et du matériel pour quatre fois
le montant de leur bill, et qu'ils nous envoient
aussi une copie de leur journal qui contient l'au-
nonce.

6 mars 1860.
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Baude, Haute-Ville.

JOURNAL d'un MISSIONNAIRE

au Texas et au Mexique, par l'Abbé E. DO-
MONTEAU, 1849-1852. Ouvrage en 1 vol. broché.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Baude, Haute-Ville.

Les Maires des Grandes Villes.

NOUS, LES SOUSSIGNÉS, MAIRES,
Certifions par les présentes que les Phar-
maciens, Médecins et Apothicaires de nos
différentes villes, ont signé un document par
lequel ils certifient que les remèdes du Dr J.
C. AYER et Cie., de Lowell, (SALSEPAREILLE,
PILULES, REMÈDE CONTRE
LE FRISON et le CHERRY PECTORAL)
sont d'une incomparable efficacité et dignes de
la confiance du public.

- Hon. GERARD STITH,
Maire de la Nouvelle-Orléans.
Hon. JAMES COOK,
Maire de Lowell.
Hon. ALVIN BEARD,
Maire de Nashua, N. H.
Hon. E. W. HARRINGTON,
Maire de Manchester, N. H.
Hon. JOHN ABBOTT,
Maire de Concord, N. H.
Hon. A. H. BULLOCK,
Maire de Worcester, Mass.
Hon. SATHIPL SILSBEE,
Maire de Salem.
Hon. F. W. LINCOLN,
Maire de Boston, Mass.
Hon. WM. M. RODMAN,
Maire de Providence, R. I.
Hon. AMOS W. PRENTICE,
Maire de Norwich, Conn.
Hon. J. N. HARRIS,
Maire de New-London, Conn.
Hon. CHAS. F. RODIER,
Maire de Montréal, C.-E.
Hon. D. P. TIEMANN,
Maire de New-York City.
Hon. H. M. KINSTREY,
Maire de Hamilton, C.-W.
Hon. ADAM WILSON,
Maire de Toronto, C.-W.
Hon. R. M. BISHOP,
Maire de Cincinnati, O.
Hon. I. H. CRAWFORD,
Maire de Louisville, Ky.
Hon. JOHN SLOAN,
Maire de Lyons, Iowa.
Hon. JAMES McFETTER,
Maire de Brockville, C.-W.
Hon. JAMES W. NORTH,
Maire d'Augusta, Me.
Hon. HENRY COOPER, JR.
Maire d'Hallowell, Me.
Hon. JAMES S. DEECK,
Maire de Frédérickton, N.-B.
Hon. WILLARD NYE,
Maire de New-Bedford, Mass.
Hon. J. C. BLAISDELL,
Maire de Fall River, Mass.
Hon. W. H. CRANSTON,
Maire de New-Port, R.
Hon. FRED. STAHL,
Maire de Galena, Ill.
Hon. JOHN HOGDEN,
Maire de Dubuque, Iowa.
Hon. THOS. CRITCHFIELD,
Maire de Chattanooga, Tenn.
Hon. ROBERT BLAIR,
Maire de Détroit, Mich.
Hon. LAVI DONNELL,
Maire de Columbus, Miss.
Hon. JOHN G. HAINES,
Maire de Chicago.
Hon. THOS. FRENCH,
Maire de Burlington, Iowa.
Hon. WILLIAM LEIGHTON,
Ex-Maire de Keokuk, Iowa; Maire de Tuscaloosa, Ala.
Hon. R. D. BAUGH,
Maire de Memphis, Ten.
Hon. HERMAN L. PAGE,
Maire de Wilwaukie, Wis.
Hon. W. W. VAUGHN,
Maire de Racine, Wis.
Hon. A. FARR,
Maire de Kenosha, Wis.
Hon. M. J. A. HEATH,
Maire de Seima, Ala.
Hon. A. J. NOBLE,
Maire de Montgomery, Ala.
Hon. W. S. HOLYBAD,
Maire de Columbus, Ga.
Hon. A. B. BROMBLE,
Maire de Toledo, Ohio.
Hon. C. H. BUHL,

Certifions que les Pharmaciens résidents leur
ont assuré que la

Salsepareille d'Ayer

est un excellent remède et est digne de la
confiance du public.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

POUR PURIFIER LE SANG,
POUR LES TUMEURS et ULCÈRES,
POUR ERUPTIONS et CLOUS,
POUR LA TEIGNE et LES DARTRES,
POUR LES CANCERS,
POUR LES MALADIES DES FEMMES,
POUR LES MALADIES DU FOIE.

Les Maires des principales villes des Etats-
Unis, des Canadas et des Provinces britanni-
ques, du Chili, du Pérou, du Brésil, du Mexi-
que, et en général de presque toutes les villes
de ce continent, ont signé ce document, afin
de faire connaître au peuple les remèdes dont
il peut faire usage avec sûreté et confiance.
Mais l'espace manque ici pour les reproduire
tous.

Le Cerisier Pectoral de Ayer

Pour la Tox, les Rhumes et les Consomptions.

Les Pilules de Vyer

Pour l'usage de la Famille en général.

Préparé par le Dr J. C. AYER et Cie.,
Lowell, Massachusetts.

A vendre chez MM. JOSEPH BOWLES
et JOHN MUSSON et Cie., à Québec.
24 avril 1861. 350-12m

VIN
ANTI-GOUTTEUX ET ANTI-RHUMATISMAL

DE A. D'ANDURAN,
MÉDECIN-PHARMACIEN.

DEPUIS des siècles des patholo-
gistes ont cherché en vain un remède qui eût
un action efficace dans le traitement de la goutte
et du rhumatisme articulaire aigu et chronique. Un
grand nombre de préparations ont été employées
avec plus ou moins de succès, mais aucune n'a ob-
tenu des résultats aussi sûrs et aussi prompts que
le remède que j'ai composé.

N'est-il pas merveilleux en effet de voir un goutteux,
déliant sur son lit, se tordant dans les plus
douloureuses douleurs, se trouver débarrassé de son
mal, presque immédiatement, par l'emploi de ma
préparation.

Les affections goutteuses nouvelles sont guéries
radicalement par l'usage de mon remède. Dans les
anciennes, il en éloigne de plus en plus les accès et
les rend très bénins.

J'étais atteint depuis longtemps de la goutte, au
point que je ne pouvais plus visiter mes malades.
C'est pour me guérir de cette maladie ou tout au
moins en atténuer les progrès que je composai, après
bien des essais sur moi-même, mon remède, et je
puis dire avec satisfaction que j'y suis parvenu.

C'est avec bonheur aujourd'hui que je peux mettre
à la disposition des médecins un spécifique certain
contre cette cruelle maladie.

Je l'ai offert gratis aux médecins qui ont voulu
l'expérimenter, un grand nombre ont répondu à mon
appel, de nombreuses et heureuses expériences ont
été faites sur presque tous les points de la France.
Le gouvernement anglais, après l'avoir soumis à
l'approbation de la commission médicale de la guerre,
en a accepté cent douzains pour être employés dans
les hôpitaux militaires.

MODE D'ADMINISTRATION.

Vous les prospectus qui accompagnent les flacons.
Pendant l'administration du remède, il n'est pas
nécessaire de s'assujettir à un régime particulier;
l'alimentation doit être modérée, mais sans privation.
On aura le soin de se couvrir chaudement
pour favoriser la transpiration que ce remède pro-
voque.

Le traitement du rhumatisme articulaire et mus-
culaire diffère peu, il demande seulement à être
continué plus longtemps; le malade aura le soin dans
le cas de suspendre le remède tous les huit à dix
jours, pendant deux jours, pour le reprendre en
recommençant par une petite cuillerée matin et
soir.

Dans le traitement du rhumatisme articulaire aigü,
le médecin pourra, s'il le juge à propos, employer
les antiphlogistiques concurremment avec mon re-
mède.

Entre autres des nombreuses observations que je
possède, j'en citerais seulement quelques-unes qui
feront connaître suffisamment la valeur thérapeu-
tique de mon remède.

Ma préparation a été l'objet de rapports favo-
rables de plusieurs journaux de médecine.

Quelques flacons ont été envoyés pour essai à la
librairie de
LEGER BROUSSEAU,
A. D'ANDURAN,
Prix—\$3 le flacon—COMPTANT.

AVIS.—Le soussigné ayant loué
le QUAI sur la rue St. Paul, maintenant occupé
par Bournet, etc., sera prêt à faire des
Avances libérales en PLANCHES, MADRIERS,
LATTES etc. etc., aux personnes qui le favoriseroient
de leurs consignations.

JOSEPH ARCHER, Junior.
27 mars 1861. 341-26

THE AMERICAN
MEDICAL AND TOILET
RECIPE BOOK

Ce livre contient des Recettes et Directions pour
faire les principales préparations médicinales en
usage; aussi des Recettes et des directions com-
plètes et explicites pour faire tous les plus impor-
tants et utiles cosmétiques, parfums, onguents,
restorateurs de cheveux, et articles de toilette.

Si vous souffrez d'une maladie chronique.—Si vous
desirez une bonne complexion, une belle cheve-
lure, un visage doux et une peau claire, une barbe
ou une moustache luxuriante—ou si vous désirez
savoir quelque chose de toute chose concernant la
médecine et la toilette, vous devez inévitablement
lire une copie de ce livre. Pour plus amples par-
ticuliarités, et un échantillon de l'ouvrage pour le
parcourir, s'adresser fran. à l'auteur.

T. F. CHAPMAN,
No. 831 Broadway, New-York.
14 nov. 1860. 248-5m

J. B. PLAMONDON,
AVOUCAT.

BUREAU N. 43, Rue Saint-
Joseph, St. Roch, près la Rue du Pont. Dans
la maison de M. MICHEL MONTAGNIER, en face de cell
occupée par W. LAURENCE, écr. N. P.
11 mai 1860 12m 70

AVIS.—Mme Jacobs

informe ses pratiques et les
Dames en général qu'elle vient de
recevoir par le Behavaux, les der-
nières modes de CHAPEAUX, de
Londres et de Paris, des COIFFURES
MANTES, ornement de TÊTES,
GUILLEMANES, Rubans, FLEURS,
PLUMES.

— AINSI QUE —
Un riche assortiment de Soirées, Dentelles, Ve-
lours, Ornaments et toutes les nouveautés de la
saison.
8 avril 1861. 53 H. JACOBS.

THEOLOGIE à l'Usage des Gens

du Monde, ou études sur la doctrine catho-
lique, par CHARLES de SAINT-FOL. Seconde édi-
tion, revue, corrigée et considérablement augmen-
tée par l'auteur, avec approbation de S. E. Mgr
Gossuin, cardinal-archevêque de Reims. Publié
en 1851. Ouvrage en 3 volumes, reliés.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Baude, Haute-Ville.

EDUCATION MATERNELLE.

— Simples leçons d'une mère à ses enfants
sur la lecture, l'écriture, la mémoire, l'arithmétique,
la grammaire, l'orthographe, la géographie,
l'histoire sainte, les récréations, par MADAME A.
TASTR, cinquième édition revue et corrigée. Édi-
tion illustrée de 500 vignettes. En un volume
Prix, broché 18s. 9d.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Baude, Haute-Ville.

RELATIONS INÉDITES de la

Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite
aux anciennes Relations (1614-1672), avec deux
cartes géographiques. 2 vols. in 12. Broché, \$0.60
reliés \$0.90.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Baude, Haute-Ville.

CLOCHES
D'EGLEISE. D'ACIER FONDU.

LES soussignés, ayant été nommés
AGENTS pour le CANADA, pour la vente des
CLOCHES D'EGLEISE et de MANUFACTURES D'ACIER
FONDU, sont maintenant prêts à exécuter
tous ordres quelle soit leur étendue.

Ces Cloches sont faites par MM. NAYLOR, VICK-
ERS et Cie., de Sheffield, Angleterre. Elles ont un
son pur, mélodieux, particulier à l'acier; en raison
de l'élasticité du métal le son se fait entendre à une
grande distance.

Ces Cloches d'acier fondu sont beaucoup plus lé-
gères que celles de métal ordinaire à cloches de
même grandeur, et sont conséquemment plus aisées
à sonner; et grâce à la densité et aussi à la force
bien connue du matériel, il est presque impossible de
les briser à l'usage ordinaire.

Les Cloches ont été successivement introduites
dans quelques unes des plus grandes cités et villos
des Etats-Unis et du Canada, pour Cloches d'Alar-
mes pour le feu, pour Eglises, Manufactures, etc.;
et leur prix étant moins élevé que celui de cloches
de composition, ce fait uni à leur légèreté, leur force
et la douceur de leur son, ne peut manquer de les
recommander à la faveur du public.

Les Cloches d'acier fondu ont conséquemment une
amélioration dans la qualité et la force du son à une grande
facilité pour les placer et les sonner, par leur légèreté et
leur bon marché.

CARILLON fondu à ordre avec la plus grande
promptitude.

Chaque Cloche est garantie pour un an, avec un
usage convenable, dans tout climat.

Dus Cirulaires imprimées, avec description, re-
commandations, prix, etc., seront fournis en s'adres-
sant à
FROTHINGHAM & WORKMAN,
Montreal,
Agents pour le Canada.
14 septembre 1860. 201

500
Tués raide!

L'EXTERMINATEUR DE VERS DU
Dr. McKENZIE.

FAIT des miracles inconcevables. La
Faculté de Médecine d'Écosse, aussi bien que
celles d'Angleterre et d'Irlande ont prononcé que
cet exterminateur de vers faisait plus de bien que
toutes les autres médecines composées. Il fait ses
preuves depuis 700 (près de 100 ans) et tout fils et
filles de la vieille Écosse peuvent servir de témoins.

Il a toujours porté le nom de
"Old Dr. McKenzie's Worm Candy-stick."

Parec qu'il ressemble à un bâton de sucre de Can-
adie par le goût et l'apparence, et qu'un enfant qui le
prend ignore qu'il prend une médecine, et parce-
que son effet sur les vers lorsqu'il y en a est au-
delà de description.

Un enfant de 10 ans du Rév. J. McDougall,
(Dundee), jeta au-delà de 500 VERS en trois
jours; ce qui est un témoignage du Rév. McDougall a
savoir l'enfant, par la grâce de Dieu; des milliers
de témoignages semblables sont données, sans solli-
citation, au propriétaire actuel.

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX DES VERS.

Inappétence, troublement et grinements des dents
pendant le sommeil, convulsions, appétit vorace
(quelques fois pas d'appétit), pâleur, chatouillement
de nez, douleurs de boyaux, fièvre, mauvais ha-
lèbre, amaigrissement, relâchement de la chair,
toux sèche, acrétes dans l'estomac.

Tous ces symptômes cessent d'exister, par
l'usage de cette Médecine que un ou deux jours. Elle
donne toujours la santé, quand même il n'y a pas
de Vers. Elle est inefficace même pour le plus
petit enfant.

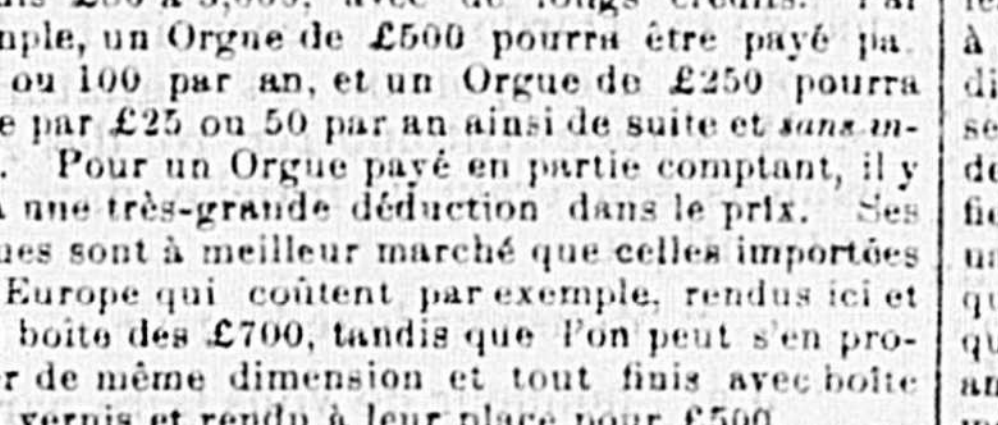
GARANTIE PUREMENT VÉGÉTALE DANS SA
COMPOSITION.

Vendu en détail par tous les Droguistes et ven-
deurs de Médicines en Europe et en Amérique, à
74d. terling (15 cents) le paquet, ou 2s. (50 cents)
pour 4 paquets. Assurez-vous sur chaque paquet
porte la signature de H. E. McKenzie, M. D., Glas-
gow, sur l'enveloppe.

Demandez le DEAD SHOT WORM CANDY du Dr.
McKenzie.

NORTHROP & LYMAN, CARTER, EBBY & Co.
Newcastle, C. W. Montreal, E. E.

Sont agents généraux de vente en gros pour les
Canadas.
27 septembre 1860. 12m 193



Manufacture d'Orgues

ST. MICHEL d'YAMASKA, C. E.

Le soussigné a ouvert un grand et
magnifique ATTELIER, muni d'un ENGIN A
VAPEUR et de différentes machines qui travaillent
le bois d'une manière parfaite, dans l'espérance que
les MM. du Clergé voudront bien l'encourager sur-
tout quand ils auront qu'il doit prendre des ar-
rangements pour avoir ses Tuyaux d'Orgues d'Europe,
qu'importe ceux qu'il emploie maintenant et venant
des Etats-Unis, soient de première qualité sous tous
les rapports.

Le soussigné construit des ORGUES de tout prix
depuis \$80 à 3,000, avec de longs crédits. Par
exemple, un Orgue de \$500 pourra être payé pa-
\$75 ou 100 par an, et un Orgue de \$250 pourra
être payé par \$25 ou 50 par an ainsi de suite et sans in-
térêt. Pour un Orgue payé en partie comptant, il y
aura une très-grande déduction dans le prix. Les
Orgues sont à meilleur marché que celles importées
de l'Europe qui coûtent par exemple, rendus ici et
sans boîte des \$700, tandis que l'on peut s'en pro-
curer de même dimension et tout faits avec beau-
coup de bien et rendu à leur place pour \$500.

Il transporte, monte à leur place, accorde et en-
tretien pendant un an ses orgues, sans aucune
charge de l'acquiescer.

Le soussigné ose espérer que, après tant de dé-
penses de peines et d'efforts faites pour établir une
bonne maison en Canada, les MM. du Clergé seront
tous portés à l'encourager pour deux raisons prin-
cipales; parce qu'il est Canadien et parce qu'ils pour-
ront faire affaire avec lui bien plus facilement qu'avec
tout autre.

M. Paradis fait maintenant un Orgue à deux
claviers, construit pour que l'Organe soit en face
avec l'autel et avec beaucoup d'amélioration dans
le son et dans l'arrangement des jeux; tout le prix
ne sera que de \$450 à 500 et sera terminé vers
la fin du mois de mai.

LES PILULES D'AYER

sont particulièrement utiles aux
dépassements de l'appareil diges-
tif, et des maladies venant de l'im-
pureté du sang. Une grande par-
tie des douleurs qui affligent le
genre humain, viennent d'une de
ces causes, et conséquemment
ces PILULES ont pour effet de guérir plusieurs va-
riétés de maladies.

Voici les témoignages de quelques uns des plus
éminents médecins, touchant leur effet dans leur
pratique.

COMME MÉDECINE DE FAMILLE.

« Les pilules sont le prince des purgatifs. Leurs
excellentes qualités surpassent tout cathartique que
nous possédons. Elles sont douces, mais certaines
et efficaces dans leur action sur les intestins, ce
qui nous les rend chaque jour de plus en plus in-
estimables dans le traitement des maladies. »

POUR JAUNISSE et TOUTES DOULEURS DE
POUMONS.

« Vos pilules sont non-seulement adaptées à leur
but comme apéritif, mais je trouve que les effets
bienfaits qu'elles exercent sur le foie sont des
plus marqués. Elles ont, dans ma pratique, été
si efficaces pour la guérison des affections bil-
ieuses qu'il m'est venu en l'esprit de les prescrire
pour le traitement de la jaunisse, et de l'indigestion
qui résulte de la constipation. J'ai guéri avec
elles quelques cas de dyspepsie et d'indigestion qui
avaient résisté aux autres remèdes communément
employés. En vérité, j'ai trouvé que dans toute
occasion elles exercent toutes les actions pour
lesquelles vous les recommandez. »

DYSPEPSIE—INDIGESTION.

« Les pilules ont eu la bonté de m'en-
voyer, ont été toutes employées dans ma pratique,
et je suis convaincu que c'est une médecine vrai-
ment extraordinaire. Elles sont tellement bien
adaptées aux maladies du système humain, qu'elles
paraissent agir sur elles. J'ai guéri avec
elles quelques cas de dyspepsie et d'indigestion qui
avaient résisté aux autres remèdes communément
employés. En vérité, j'ai trouvé que dans toute
occasion elles exercent toutes les actions pour
lesquelles vous les recommandez. »

DYSSENTERIE—DIARRHÉE—RELÂCHEMENT.

« Vos pilules ont eu un long essai dans ma
pratique et je les considère comme le meilleur opé-
ratif que j'ai jamais rencontré. Leur effet alternatif sur
le foie en fait un excellent remède, lorsqu'il est
donné en petites doses dans les cas de dysenterie,
diarrhée et de diarrhée. Leur action en suive les rend
très-acceptables et très-convenables à l'usage des
femmes et des enfants. »

OBSTRUCTION INTERNE—VERS—SUPPRES-
SION DE LACTÈRE.

« Vos pilules ont eu un long essai dans ma
pratique et je les considère comme le meilleur opé-
ratif que j'ai jamais rencontré. Leur effet alternatif sur
le foie en fait un excellent remède, lorsqu'il est
donné en petites doses dans les cas de dysenterie,
diarrhée et de diarrhée. Leur action en suive les rend
très-acceptables et très-convenables à l'usage des
femmes et des enfants. »

CONSTIPATION—OBSTRUCTION.

« On ne pourrait trop parler de vos pilules pour
la cure de la constipation. Si quelques autres per-
sonnes de notre confraternité les ont trouvées aussi
efficaces que moi, elles s'associeront à moi pour le
proclamer, dans l'intérêt de la multitude qui
souffre de cette maladie qui, quoique pernicieuse
par elle-même, est la source d'autres qui sont pire
encore. Je pense que la constipation originaire dans
le foie, mais vos pilules affectent cette organe et gué-
rissent le mal. »

IMPURETÉS DU SANG—SCROFULES—ÉRÉ-
SIÈLES—DARTRES—TUMEURS—RHUMATIS-
MES—GOUTTE—NEURALGIE.

« Vos pilules ont eu un long essai dans ma
pratique et je les considère comme le meilleur opé-
ratif que j'ai jamais rencontré. Leur effet alternatif sur
le foie en fait un excellent remède, lorsqu'il est
donné en petites doses dans les cas de dysenterie,
diarrhée et de diarrhée. Leur action en suive les rend
très-acceptables et très-convenables à l'usage des
femmes et des enfants. »

POUR MAUX DE TÊTE—MIGRAINE—MAUX
D'ESTOMAC—DARTRES—HYDROPISE—
PLETHORE—PARALYSIE—HUMEURS, etc.

« Vos pilules ont eu un long essai dans ma
pratique et je les considère comme le meilleur opé-
ratif que j'ai jamais rencontré. Leur effet alternatif sur
le foie en fait un excellent remède, lorsqu'il est
donné en petites doses dans les cas de dysenterie,
diarrhée et de diarrhée. Leur action en suive les rend
très-acceptables et très-convenables à l'usage des
femmes et des enfants. »

Le Cherry Pectoral
D'AYER

a été longtemps manufacturé par un chimiste
pratique, et chaque once de ce remède est sonnée
avec un soin et une précaution invariables. Il est
scellé et protégé des contrefaçons par la loi, et on
peut conséquemment s'y fier comme étant pur et
sans altération. C'est le meilleur remède que le
monde ait jamais connu pour la guérison de toutes
les affections pulmonaires; pour rhumes, catarrhes,
inflammations de la gorge, crachements de sang,
quintes, influenza et pour la guérison des malades
attaqués de consommation à tous les degrés. Comme
le temps se fait connaître par l'expérience, les
faits, cette médecine est graduellement devenue
le meilleur secours des affligés, depuis la cabane
de bois du paysan américain jusqu'au palais des rois
d'Europe. Dans tout ce pays, dans chaque état et
cité, et jusque dans le plus petit village, le Cherry
Pectoral est connu comme le meilleur de tous les
remèdes pour les maladies de la gorge et des pou-
mons. Dans plusieurs pays étrangers, les médecins
les plus intelligents s'en servent. Si on peut se fier
à ce que des hommes de toutes les conditions ont
dit sur ce remède; si nous pouvons nous fier à nos
sens lorsque nous voyons de dangereuses affections
de poumons guéries par lui; si nous pouvons nous
fier à des médecins intelligents, qui ont pu en
guérir leur science; si, enfin, on peut ajouter à
quelque chose, alors il est irréfutablement prouvé
que cette médecine guérit les classes de malades
auxquelles elle est destinée, mieux que tous les re-
mèdes connus du genre humain. Il n'y a que ses
vertus intrinsèques et le soulagement irréusable
qu'il donne à des milliers de malades, qui ait pu
faire et qui continue à faire la réputation dont elle jouit.

Tandis que plusieurs remèdes inférieurs ont été don-
nés à la société et ont été rejetés et méprisés, celui-ci
a gagné des amis chaque fois qu'on l'a soumis à l'é-
preuve, a donné aux affligés des soulagements qu'ils
n'oublieront jamais, et a produit des cures trop nom-
breuses et trop remarquables pour être oubliées.